



PROMOTION P31

2023-2024

LA CINEMATIQUE DE LA DEFENSE DANS LA GUERRE EN UKRAINE

Une comparaison des approches ukrainiennes et russes



© Sergey Shestak pour « Le Point »

Chef de bataillon Rémi Polisini

Sous la direction de

Céline Marangé

Chercheuse sur la Russie, l'Ukraine et le Belarus à l'IRSEM

« Le contenu et les conclusions de ce mémoire reflètent la pensée personnelle de son auteur. Ils n'engagent donc ni la responsabilité de l'Ecole de Guerre, ni celle de l'institution militaire ou du ministère des Armées. »

Résumé

En Ukraine, depuis le 24 février 2022, les manœuvres défensives russe et ukrainienne sont parvenues tour à tour à prendre, rapidement et durablement, le dessus sur l'offensive ; au point d'interdire toute velléité d'attaque.

Russes et Ukrainiens ont nécessairement été influencés par les cultures tactiques défensives soviétique et occidentale. Celles-ci définissent des cinématiques de la défense pouvant différer par leur forme, leur rythme ou les types d'actions qu'elles requièrent. Ainsi, la « défense préparée » soviétique fait de l'optimisation de l'emploi des feux une priorité. La doctrine de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) définit, quant à elle, une approche manœuvrière de la défense, qu'elle soit mobile ou de zone. Ces deux visions de la défense prônent néanmoins la reprise de l'offensive dès que possible en un point ou un autre du front. Il n'y a donc pas de prédisposition théorique au « blocage défensif » de la manœuvre.

Aux mois de février et mars 2022, les Ukrainiens résistent au premier choc. Combinant défense mobile et défense de zone, les forces ukrainiennes saisissent même des opportunités d'infliger de lourdes pertes aux forces russes. En effet, préparé, réactif et adoptant une approche manœuvrière, le système de combat ukrainien ne se disloque pas et s'adapte rapidement à la manœuvre offensive russe. De plus, les bataillons de défense territoriale permettent au commandement ukrainien de conserver sa liberté d'action et d'employer l'ensemble de ses unités en respectant, tant que faire se peut, le principe d'économie des forces. *A contrario*, les unités russes dispersent leurs efforts sur plusieurs fronts et ne parviennent pas à exploiter l'effet de surprise. Ne progressant pas suffisamment en sûreté, elles ne se protègent pas efficacement et subissent rapidement de lourdes pertes.

Progressivement, à partir d'avril 2022, les manœuvres défensives usent les potentiels offensifs jusqu'à figer les belligérants le long de la ligne de front. D'une part, une fois l'effet foudroyant de l'attaque russe estompé, la concession de terrain aux forces ennemies paraît moins envisageable. Les forces ukrainiennes s'engagent alors dans une série de batailles symboliques propres à la guerre de position, moins à la guerre de mouvement. D'autre part, après une phase de défense improvisée, voire de retraite, les forces russes s'appuient sur une ligne de défense préparée pour interdire toute progression significative aux troupes ukrainiennes. Finalement, la défensive a pris le pas sur l'offensive et un blocage tactique s'est progressivement mis en place. L'acquisition des outils du déblocage devient dès lors l'enjeu tactique et capacitaire principal des mois à venir pour l'Ukraine et la Russie.

Abstract

In Ukraine, since 24 February 2022, Russian and Ukrainian defensive operations have alternately succeeded in, rapidly and permanently, gaining the upper hand over offensive operations, to the extent of prohibiting any inclination for attack.

Russians and Ukrainians have necessarily been influenced by Soviet and Western tactical defensive cultures. These define some kinematics of defence, which may differ in form, rhythm or the types of action they require. Thus, Soviet “prepared defence” makes optimising the use of fire a priority. The doctrine of the North Atlantic Treaty Organisation defines, for its part, a manoeuvring approach to defensive operations, whether mobile or area-based. Both visions of defensive operations nevertheless advocate for the resumption of offensive operations as soon as possible at one point or another on the front. There is therefore no theoretical predisposition to “defensive stalemate” of the manoeuvre.

In February and March 2022, Ukrainians withstand the first shock. Combining mobile and area defence, Ukrainian forces even seize opportunities to inflict heavy losses on Russian forces. Indeed, prepared, responsive and adopting a manoeuvring approach, the Ukrainian combat system does not break up and adapts quickly to the Russian offensive manoeuvre. Moreover, the territorial defence battalions enable the Ukrainian command to retain its freedom of action and to employ all its units while respecting, as far as possible, the principle of economy of forces. In contrast, Russian units disperse their efforts on several fronts and fail to exploit the element of surprise. Not progressing sufficiently safely, they do not protect themselves effectively and quickly suffer heavy losses.

Gradually, from April 2022, defensive operations wear down the offensive potential, leading to the entrenchment of the belligerents along the front line. On the one hand, once the lightning effect of the Russian attack had faded, the concession of ground to enemy forces seem less feasible. Ukrainian forces then engage in a series of symbolic battles, typical of positional warfare rather than manoeuvre warfare. On the other hand, after a phase of “hasty defence”, or even withdrawal, the Russian forces rely on a prepared line of defence to prevent any significant advance by Ukrainian troops. In the end, defensive operations took precedence over offensive operation and a tactical stalemate gradually set in. Acquiring the tools to break the deadlock is therefore the main tactical and capability challenge for Ukraine and Russia in the months ahead.

Introduction

Le 24 février 2022, les forces armées russes (FAR) envahissaient l'Ukraine. Si la tentative de décapitation du pouvoir ukrainien n'a pas été couronnée de succès, elle a été la première étape d'un conflit violent visant désormais, selon les Russes, à la libération du Donbass. De leur côté les Ukrainiens luttent, non seulement pour défendre leur territoire, mais également pour reconquérir les régions dont ils ont perdu le contrôle depuis les combats de Crimée et du Donbass en 2014. Usant de tous les moyens en leur possession pour atteindre leurs objectifs, ces deux adversaires s'affrontent dans un conflit inédit au 21^e siècle, tant par sa durée que par sa nature et son ampleur.

En mars 2024, après deux ans de guerre et plusieurs centaines de milliers de morts, la ligne de front semble stabilisée dans le sud de l'Ukraine. La guerre de mouvement des premiers mois a laissé place à une guerre de position et d'attrition. La défensive a peu à peu pris le pas sur l'offensive, jusqu'à interdire toute progression significative à l'un comme l'autre des belligérants. Alors qu'initialement Ukrainiens comme Russes semblaient poursuivre des buts positifs visant à conquérir ou reconquérir des territoires, l'offensive est impossible. Etudier et déterminer les causes de ce blocage tactique, c'est saisir l'opportunité d'améliorer sa connaissance des enjeux contemporains du combat terrestre. Identifier de potentielles constantes ou ruptures dans la manière de penser et de conduire les opérations défensives, c'est alimenter le retour d'expérience et les réflexions prospectives de l'armée de Terre.

Un certain nombre d'ouvrages, commentaires ou études ont bien évidemment déjà été écrits au sujet du conflit ukrainien. Les stratégies mises en œuvre par l'un et l'autre des protagonistes sont très étudiées. Les matériels, les capacités clés et les tactiques employés sont beaucoup décrits. L'originalité de cette étude réside dans son approche, focalisée sur la manière dont Ukrainiens et Russes ont tour à tour défendu durant ce conflit.

Les retours d'expérience et études déjà publiés dans les domaines stratégiques, capacitaires ou tactiques, sont donc venus nourrir la réflexion sur la cinématique de la défense dans le conflit. Cette réflexion s'est néanmoins bornée à la dimension terrestre des affrontements. Le nombre et l'ampleur des opérations aériennes, notamment à cause de la densité de moyens sol-air déployés, ont en effet été très limités. Il en va de même, pour d'autres raisons, des opérations maritimes.

Analyser la cinématique de la défense, c'est analyser des manœuvres. Or, analyser objectivement une manœuvre nécessite de connaître : ce qui avait été demandé à l'unité qui a manœuvré (sa mission), ce que cette unité souhaitait faire pour remplir sa mission (son plan), et enfin ce qui a effectivement été fait (son action). Seul le croisement de ces trois informations permet d'élaborer une analyse tactique après action totalement objective. Cependant, les recherches ayant été réalisées en sources ouvertes, les documents de planification russe et ukrainien n'ont pu être étudiés. Les analyses produites ne se fondent donc que sur des supputations en ce qui concerne les ordres reçus et produits par les unités ayant combattu. Elles s'appuient en revanche sur des observations consolidées de ce qui a été réellement fait en Ukraine. Par ailleurs, considérant que le lecteur aurait une connaissance suffisante du conflit, le choix a été fait de ne pas décrire exhaustivement les événements étudiés mais d'identifier directement les enseignements possibles.

Depuis février 2022, les manœuvres défensives des Ukrainiens comme des Russes semblent quasi-systématiquement couronnées de succès. A l'inverse, les manœuvres offensives d'envergure semblent vouées à l'échec. En quoi ce déséquilibre, quel que soit le camp qui défend ou qui attaque, est-il riche d'enseignement ? **Comment la défensive est-elle parvenue en Ukraine à prendre, rapidement et durablement, le dessus sur l'offensive ?**

Tout d'abord, il s'agira d'identifier les similitudes et les différences entre les deux cultures tactiques défensives, soviétique et occidentale, ayant influencé la planification et la conduite des opérations. Ensuite, les éléments ayant permis aux forces armées ukrainiennes (FAU) de résister efficacement au premier choc en février et mars 2022 seront analysés. Enfin, l'aptitude de la défensive à user les capacités offensives de l'ennemi, jusqu'à figer ce dernier le long d'une ligne de front, sera décrite.

1. Cinématique de la défense : similitudes et spécificités

Avant le 24 février 2022, forces armées russe et ukrainienne ont toutes deux connu une importante phase de transformation. Après la surprise stratégique de 2014 l'armée ukrainienne se réforme en bénéficiant de l'appui de nations occidentales, membres de l'OTAN¹. A partir de 2008, l'armée russe met en œuvre une série de réformes visant à sa professionnalisation et à sa modernisation, sans remettre en question son héritage doctrinal soviétique.

Préalablement à l'analyse de la manière dont la défensive est parvenue à prendre le dessus sur l'offensive en Ukraine, il s'agit dans un premier temps d'écarter l'hypothèse selon laquelle cette domination était, doctrinalement et théoriquement, inéluctable.

En effet, qu'elle soit d'inspiration soviétique ou occidentale la défensive peut prendre plusieurs formes et avoir différents buts, mais elle a par définition pour objectif de favoriser la reprise de l'offensive en un point ou un autre du front. Il n'y a donc pas de prédisposition théorique au « blocage défensif » de la manœuvre.

1.1 Caractéristiques générales de la manœuvre défensive

Visant généralement des buts négatifs et la reprise de l'initiative, issue d'une combinaison de géométries, de formes et de rythmes variés, la défensive est intrinsèquement liée à la notion d'offensive, qu'elle la précède ou qu'elle lui succède.

La manœuvre défensive

L'attitude dominante d'une manœuvre peut être de deux types : offensive ou défensive. Ces deux types de manœuvre s'opposent quant à leur rapport aux notions de but et d'initiative.

Tout d'abord, la défensive peut se définir comme « le mode tactique utilisé pour empêcher l'ennemi de réaliser ses objectifs »². Le défenseur définit donc le plus souvent des buts négatifs, qui sont nécessairement liés à ceux de son adversaire. Pour cela, il doit apprécier les intentions de son adversaire et faire preuve d'anticipation. En effet, s'il est possible d'obtenir des informations objectives sur la position, l'échelonnement ou l'articulation d'une force, il est bien plus compliqué d'en déterminer son objectif.

Ensuite, l'objet de la défensive est « de reprendre une part d'initiative à l'assaillant, voire, d'inverser le rapport d'initiative »³. Ainsi, le défenseur doit avant tout être capable de réagir efficacement à l'imprévu, en contestant à l'ennemi sa capacité à faire ce qu'il veut. Il doit pour cela respecter des principes élémentaires de sûreté afin de ne pas perdre définitivement sa liberté d'action.

De plus, les notions de terrain et de temps, ainsi que celle de rapport de force, s'envisagent d'une manière particulière lorsque l'on est en défensive. Premièrement, si le défenseur choisit son terrain, il ne choisit ni le lieu, ni l'heure de l'attaque. Contraint d'être prêt, en tout temps et en tout lieu, il subit une usure préalable au premier choc plus importante que celle que subit son ennemi. Par ailleurs, après le premier choc, c'est l'attaquant qui impose son rythme et ses zones d'effort pendant la bataille.

¹ Pour cette étude, dans un but de simplification, les renvois à la culture tactique occidentale feront référence à la doctrine de l'OTAN.

² Centre de Doctrine et d'Enseignement du Commandement (CDEC), *RFT 3.2.1 Précis de tactique générale*, Paris, EDIACA, 2022, 177 p., p. 168.

³ Michel YAKOVLEFF, *Tactique théorique*, Paris, ECONOMICA, 2016, 702 p., p. 521.

En second lieu, sauf cas exceptionnel, le rapport de force est défavorable au défenseur et il a vocation à le rester. Le ratio minimal « préconisé est d'un contre deux pour le succès de la défense »⁴. L'attrition joue donc généralement en défaveur du défenseur⁵.

Dialectique offensive/défensive

L'attitude dominante d'une manœuvre n'est pas figée et peut rapidement passer d'offensive à défensive, ou inversement, de défensive à offensive.

La survenue de moments de transition est fortement liée à la notion de culmination⁶. La culmination d'une attaque est le moment dans une offensive à partir duquel la poursuite de l'attaque cesse d'apporter des avantages, voire peut devenir préjudiciable. Dès lors, l'attaquant doit envisager de passer à la défensive afin d'éviter d'exposer ses forces à des risques inutiles. S'il n'est pas parvenu à vaincre définitivement son adversaire, il doit être prêt à faire face à une éventuelle contre-attaque (et éviter que celle-ci ne devienne une offensive généralisée).

Parallèlement, dans le cadre de cette dialectique, le défenseur peut envisager de passer à l'offensive. Même s'il est plus courant qu'une force en défensive poursuive des buts dits négatifs, il n'est pas à exclure qu'elle puisse également poursuivre des buts positifs. L'attitude défensive peut en effet être adoptée temporairement et localement pour favoriser la reprise ultérieure de l'offensive. « Pour le penseur russe [SVETCHINE], offensive et défensive ne s'opposent pas dans l'opération mais sont des formes complémentaires, [...] une défense stratégique peut, et doit, inclure des « moments » offensifs »⁷. Le défenseur peut en particulier le faire s'il est parvenu à, d'une part, préserver un volume suffisant de forces pour mener sa contre-attaque, d'autre part, dissimuler son intention (effet de surprise).

La cinématique de la défense

Défense n'est synonyme ni d'immobilisme, ni de passivité. S'il ne choisit ni le lieu, ni l'heure de l'attaque, ni même le volume de force auquel il va faire face, le défenseur peut choisir le terrain sur lequel il va combattre et la manière dont il va articuler et échelonner ses propres forces. Quel que soit le niveau de l'unité étudiée, une action défensive peut se décrire selon trois caractéristiques principales⁸ : sa géométrie, son rythme et sa forme.

Premièrement, la géométrie fait référence à la manière dont le défenseur s'organise dans l'espace. Il s'agit d'une répartition des actions, par type, dans l'espace. Par exemple, le général Michel YAKOVLEFF identifie trois zones distinctes : la zone des approches (lever l'indétermination, au moins sur l'échelonnement des forces ennemies, au mieux sur leurs intentions), la zone de défense avancée (infliger des pertes à l'ennemi) et la zone de défense ultime (tenir sans esprit de recul)⁹.

Deuxièmement, le rythme fait référence à la manière dont s'organise le défenseur dans l'espace. Il s'agit d'une répartition des actions, par type, dans le temps. On peut distinguer deux sous-catégories : le temps dont on dispose pour s'installer et le moment où l'on choisit de mener son effort (i.e. dans quelle zone et pour combien de temps)¹⁰.

⁴ CDEC, *op. cit.*, p. 169.

⁵ YAKOVLEFF, *op. cit.*, p. 526-528

⁶ *Ibid.* p. 634.

⁷ Benoist BIHAN & Jean LOPEZ, *Conduire la guerre : Entretiens sur l'art opératif*, Paris, Perrin, 2023, 395 p., p. 103-104

⁸ YAKOVLEFF, *op. cit.*, p. 560-597

⁹ *Ibid.* p. 560-568

¹⁰ *Ibid.* p. 568-573

Enfin, la forme décrit les types d'actions défensives que le défenseur souhaite mettre en œuvre dans le temps et dans l'espace. Par exemple, le général Michel YAKOVLEFF en cite six : défense en profondeur, défense d'arrêt, défense d'usure, défense mobile, harcèlement et retraite¹¹.

Par analogie avec la cinématique¹², la cinématique de la défense est donc définie comme l'étude des manœuvres défensives selon l'évolution de trois de leurs caractéristiques : géométrie, rythme et forme. D'autres facteurs tels que le but poursuivi, l'espace disponible ou encore le rapport de forces influencent directement le chef tactique quant à ses choix de planification et de conduite de manœuvre défensive.

1.2 *Éléments de doctrine défensive soviétique : optimisation des feux*

Bien que des réformes aient été entreprises au sein de l'armée russe depuis 2008¹³, la culture militaire de cette dernière n'a pas foncièrement changé avant le 24 février 2022. De même, bien qu'elle ait bénéficié de formations dispensées par des experts occidentaux, l'armée ukrainienne (spécialement ses cadres) ne s'est sans doute pas complètement débarrassée de son héritage soviétique. Aussi, avant d'étudier plus en détail les manœuvres défensives des troupes ukrainiennes et russes en Ukraine, les fondamentaux de la manœuvre défensive soviétique seront rappelés.

S'opposant à une offensive ennemie, optimisant l'emploi des feux et créant les conditions favorables à la reprise de l'offensive, la défense préparée tient un rôle prépondérant au sein de la doctrine défensive soviétique.

Défendre dans le cadre d'une manœuvre feux-centrée

Du point de vue soviétique, la manœuvre des feux est centrale dans la planification et la conduite de la guerre. La défense n'échappe pas à ce principe.

Evidemment, manœuvre des feux et manœuvre des forces ne sont pas disjointes : « *Maneuver forces should attack the weakest points in enemy defenses. If necessary, create weak points or holes with nuclear or nonnuclear fires* »¹⁴. Néanmoins, la primauté de la manœuvre des feux est rappelée avec bien plus d'insistance en doctrine soviétique qu'au sein de la doctrine de l'OTAN. Mieux vaut être capable de concentrer des feux plutôt que des forces. La manœuvre globale peut même être parfois assimilée à la manœuvre des feux : « *Maneuver first with firepower. Firepower is maneuver* »¹⁵.

La manœuvre défensive est avant tout envisagée comme un moyen de créer les conditions favorables à la reprise de l'offensive. Il s'agit de s'opposer à l'attaque ennemie par le choc. Les buts de l'adversaire ne semblent pas faire l'objet d'une attention particulière. Contrairement à la doctrine occidentale, la définition soviétique de la défense ne les mentionne pas : « *A type of combat action conducted for the purpose of repulsing an attack mounted by superior enemy forces, causing heavy casualties, retaining important regions of terrain, and creating favorable conditions for going over to a decisive offensive. Defense is based on strikes by nuclear and all other types of weapons; on extensive maneuver with firepower, forces, and weapons; on counterattacks (or counterstrikes) with simultaneous stubborn retention of important regions which intercept the enemy direction of advance; and also on the extensive use of various obstacles. Defense makes it*

¹¹ *Ibid.* p. 574-597

¹² La cinématique est une partie de la mécanique qui étudie les mouvements en fonction du temps, sans se préoccuper de leurs causes.

¹³ Thibault FOUILLET, *Guerre en Ukraine : étude opérationnelle d'un conflit de haute intensité*, s. l., FRS, 2023, 57 p., p.13-16

¹⁴ *Department of the Army, Field Manual No. 100-2-1*, Washington, s. n., 1984, 203 p., p. 13.

¹⁵ *Id.*

*possible to gain time and to effect an economy in forces and weapons in some sectors, thereby creating conditions for an offensive in others »*¹⁶.

Cette définition est donc davantage tournée vers le défenseur et sa volonté de reprendre l'offensive que vers l'ennemi à qui on interdirait la réalisation de ses objectifs. Elle est en quelque sorte plus positive et en accord avec la vision soviétique de la dialectique offensive/défensive : « *The offensive is the basic form of combat action. Only by a resolute offense conducted at a high tempo and to great depth is total destruction of the enemy achieved »*¹⁷.

Enfin, et de manière assez similaire à ce que l'on peut observer en doctrine occidentale, la défense est envisageable dans les cas suivant¹⁸ ;

- Consolider d'éventuels gains territoriaux (objectif orienté « terrain ») ;
- Attendre des moyens supplémentaires, quand une unité en offensive est stoppée temporairement par l'ennemi (objectif orienté « mission ») ;
- Protéger les flans d'une formation ou d'une côte maritime (objectif orienté « ami ») ;
- Repousser une contre-attaque ennemie (objectif orienté « ennemi ») ;
- Se regrouper après avoir subi d'importantes pertes, notamment dans le cadre d'une attaque nucléaire (objectif orienté « ami ») ;
- Libérer des ressources pour les mettre à profit d'autres unités qui, elles, sont en offensive (objectif orienté « mission ») ;
- Attendre un soutien logistique (objectif orienté « mission »).

Rendre la concentration de la puissance de feux possible

La défensive soviétique distingue trois formes de défense qui s'enchaînent l'une avec l'autre (davantage qu'elles ne peuvent se substituer l'une à l'autre) pour optimiser la manœuvre des feux. Il s'agit de la retraite, de la défense improvisée et de la défense préparée. Dans les faits, le désengagement et la défense improvisée n'interviennent que pour créer les conditions nécessaires à l'établissement d'une défense préparée, unique forme de défense maximisant l'emploi des feux.

Le désengagement peut se définir de la manière suivante : « *To disengage the force in a timely, organized manner without losing its combat capability »* ou « *to disengage troops from attack by superior enemy forces »*¹⁹. Lorsque la défense est trop complexe à mettre en place ou que la pression ennemie se fait trop forte, il s'agit tout simplement de refuser le combat immédiat pour se préparer à défendre ailleurs. Le désengagement fait également partie des modes d'action occidentaux mais pas dans de telles proportions. Bénéficiant d'une importante profondeur stratégique, les Soviétiques peuvent se permettre d'envisager des mouvements rétrogrades de grandes ampleurs. De plus le temps ainsi gagné leur permet de maximiser l'emploi de leur puissance de feux à l'endroit où ils l'ont choisi.

La défense improvisée²⁰, donc imposée par l'ennemi, n'est envisagée que de manière transitoire. Si la situation tactique ou la disponibilité en ressources ne permettent pas la reprise de l'offensive, elle doit permettre le passage à une défense préparée. Il est admis que les cas nécessitant la mise en œuvre d'une défense improvisée puissent être plus fréquent que ceux nécessitant une défense préparée. La différenciation entre ces deux formes de défense peut se faire selon les critères suivant : ennemi (sa situation est connue et l'attaque semble imminente), terrain (il est défavorable au défenseur, voire favorable à l'attaquant) et délais (trop contraints pour une préparation optimale). Souvent d'emblée au contact de l'ennemi, les unités effectuant une défense improvisée ne peuvent bénéficier d'un appui optimal des troupes du génie et de l'artillerie. Leurs positions semblent avant tout choisies afin

¹⁶ MINISTERSTVO OBORONY, *Dictionary of basic military terms*, Moscou., s. n., 1965, 256 p., p. 135.

¹⁷ *Department of the Army*, op. cit., p. 13.

¹⁸ *Ibid.* p. 93.

¹⁹ *Ibid.* p. 103.

²⁰ En anglais, *hasty defence*.

de permettre la reprise de l'offensive. Hormis les éléments du génie valorisant ces positions (détachements de barrage, poseurs de mines blindés, blindés équipés de lames de bulldozer), les appuis (groupements d'artillerie, logistique) se préparent à faciliter l'action des unités désignées pour attaquer.

La défense préparée, stopper l'ennemi de manière brutale

La défense préparée est la forme la plus aboutie de la manœuvre défensive soviétique, elle est même la seule forme de défense aboutie.

Comme évoqué précédemment, elle se distingue principalement de la défense improvisée par la quantité de temps et d'appui génie disponibles pour la phase de préparation. Egalement, elle doit être organisée suffisamment en profondeur pour garantir l'efficacité de la manœuvre des feux. En effet, il est important que l'ennemi soit engagé le plus loin possible des lignes amies et qu'il subisse un feu constant et croissant à mesure qu'il se rapproche de la ligne défendue. La capacité à concentrer les feux en un point menacé du dispositif et la capacité à regrouper des unités en vue d'une contre-attaque sont jugées comme fondamentales.

Par ailleurs, en terme de géométrie, la doctrine soviétique identifie deux zones d'action majeures : l'échelon de sécurité et la zone de défense principale.

L'échelon de sécurité²¹, ou *polosa obespecheniya*²², est défini en amont de la zone de défense principale, par rapport à l'axe de progression ennemi (cf. zone des approches § 1.1). Sa profondeur peut aller jusqu'à 15 km au niveau de la division²³. Les unités qui l'occupent ont pour mission de perturber l'attaque ennemie, notamment en leurrant l'adversaire quant à la localisation de la zone de défense principale. Il s'agit d'éviter que les unités situées en zone de défense principale ne puissent se retrouver sous le feu ennemi de manière prématurée. Après avoir causé un maximum de pertes, l'échelon de sécurité rompt le contact ou se désengage en étant appuyé par les feux de l'artillerie.

La zone de défense principale²⁴, ou *oboronitel'naya pozitsiya*²⁵, bien qu'apparaissant comme une succession de lignes défensives, est tout simplement le théâtre d'une défense dans la profondeur. Les éléments de base constituant la zone de défense principale sont les points d'appui (niveau compagnie) ou les positions avancées (niveau section). Capables de s'appuyer mutuellement par le feu, les troupes constituant ces éléments ont pour objectif de tenir leurs positions à tout prix. Les positions sont systématiquement fortement valorisées (champs de mines, obstacles et tranchées) et bénéficient d'importants appuis feux.

Enfin, la préparation de la manœuvre défensive se traduit par la mise en place ou la mise en œuvre de plusieurs concepts clés tels que : le sac à feu²⁶, la valorisation du terrain, la défense antichar et les contre-attaques²⁷.

Ainsi, des sacs à feu sont créés (cf. Fig. 1.). Dans le cadre de la manœuvre feux-centrée, il s'agit de définir des zones dans lesquelles les tirs sont concentrés de manière brutale et dévastatrice sur un ennemi en progression. Le terrain est systématiquement valorisé en s'appuyant sur les obstacles naturels et en créant des obstacles minés ou non. La défense antichar est obtenue par la complémentarité entre l'action des missiles et canons antichar, celle des chars de bataille et celles des hélicoptères et de l'aviation d'attaque. Des contre-attaques sont préparées de manière décentralisée jusqu'au niveau du bataillon et centralisées (dont le déclenchement nécessite l'accord du supérieur) à partir du niveau régimentaire ou brigade.

²¹ Department of the Army, op. cit., p. 94.

²² MINISTERSTVO OBORONY, op. cit., p. 167.

²³ Department of the Army, op. cit., p. 94.

²⁴ Id.

²⁵ MINISTERSTVO OBORONY, op. cit., p. 136.

²⁶ Concept similaire au concept américain de *Kill Zone*. Il s'agit d'optimiser l'emploi des feux dans une zone préalablement identifiée et valorisée (obstacles minés et non-minés) de manière à pouvoir y stopper et y détruire une unité ennemie en progression.

²⁷ Department of the Army, op. cit., p. 94-95.

to the enemy in order to accomplish the mission »³⁰. Néanmoins, il est bien précisé en doctrine que l'emploi des feux doit se faire dans le but de générer une manœuvre et de permettre aux forces terrestres d'atteindre leurs objectifs : « *Fires means the use of weapons to create a physical or psychological effect on a target and, in combination with movement, create manoeuvre. Fires may be delivered by land elements or by joint means in support of land forces and their objectives* »³¹.

Plus particulièrement, la manœuvre défensive est envisagée comme un moyen d'empêcher l'ennemi d'atteindre ses objectifs (buts négatifs) et de préparer le passage à l'offensive : « *The main purpose of defensive operations is to oppose an enemy's offensive actions and to deny the enemy his aim or objective. Defensive operation is defined as operation that defeats an enemy attack, gains time, economizes forces, or develops conditions favourable for offensive operations. This could be by containing, destroying or attriting down portions of his forces, to hold and control ground or a combination of both. [...] Defensive operations may be required as a prerequisite to conduct offensive operations elsewhere or to provide the right conditions for subsequent offensive operations* »³². En théorie il n'est donc pas nécessaire, contrairement à ce que l'on peut observer en doctrine soviétique (cf. § 1.2), d'infliger des pertes sévères à l'ennemi. Il est en revanche nécessaire d'être capable de manœuvrer et de s'adapter à la manœuvre ennemie, pour mieux la contraindre.

Enfin, selon la doctrine, les activités tactiques menées dans le cadre d'une manœuvre défensive peuvent avoir pour objectif de³³ :

- Faire échouer une attaque ennemie et réduire ses capacités offensives (objectif orienté « ennemi ») ;
- Conserver une zone identifiée (objectif orienté « terrain ») ;
- Gagner du temps au bénéfice de la conduite d'autres activités (objectif orienté « délais ») ;
- Permettre la concentration de forces en un autre lieu (objectif orienté « ami ») ;
- Protéger des forces, des capacités, des installations ou des systèmes (objectif orienté « ami ») ;
- Créer les conditions favorables à de futures actions offensives (objectif orienté « mission »).

Adapter la forme de défense à la menace

En cohérence avec cette approche manœuvrière, la doctrine de l'OTAN distingue au niveau opératif deux modes de défense, incluant tous deux l'emploi d'éléments aussi bien statiques que dynamiques : la défense de zone et la défense mobile.

La défense de zone est définie de la manière suivante : « *Type of defensive operation that concentrates on denying enemy forces access to designated terrain for a specific time rather than destroying the enemy outright* »³⁴. Ce type de défensive peut être mis en œuvre lorsque les forces à disposition manquent de mobilité, que la profondeur de l'espace de manœuvre est insuffisante ou que le terrain se prête à l'installation de positions défensives. Le combat est plutôt décentralisé et implique la prise d'initiative au niveau local (contre-attaque). Le rythme de la progression ennemie doit être perturbé (effet de fixation) dans le but de permettre l'action offensive d'une autre unité.

³⁰ Allied Tactical Publication (ATP)-3.2.1 Conduct of Land Tactical Operations, Edition C, version 1, s. 1., NATO Standardization Office, 2022, 140 p., p. 32.

³¹ Ibid. p. 33.

³² Ibid. p. 57.

³³ ATP-3.2.1.1 Conduct of Land Tactical Activities, Edition C, version 1, s. 1., NATO Standardization Office, 2022, 246 p., p. 71.

³⁴ ATP-3.2.1, op. cit., p. 59.

La défense mobile est définie de la manière suivante : « *Type of defensive operation that concentrates on the destruction or defeat of the enemy through a decisive attack by the striking force* »³⁵. Dans ce cas, les forces disponibles pour manœuvrer sont très mobiles et le terrain est favorable à leurs déplacements. Par ailleurs, la zone d'opération est suffisamment profonde et le défenseur n'est pas contraint de tenir le terrain en permanence (il peut en céder temporairement). Afin d'infliger un maximum de pertes à l'ennemi, un volume important de forces est conservé pour mener une contre-attaque centralisée.

Du point de vue de la transition défensive/offensive, quoi qu'il arrive recherchée, on peut distinguer ces deux formes de défense de la manière suivante : la défense mobile permet la reprise de l'offensive de manière autonome alors que la défense de zone nécessite l'intervention d'une force tierce.

Egalement en cohérence avec cette approche manœuvrière, la doctrine de l'OTAN distingue deux activités, ou missions, défensives majeures : l'activité défendre et l'activité freiner. D'une part, l'activité défendre se définit comme une « *ground holding activity* »³⁶. D'autre part, l'activité freiner est mise en œuvre « *when a force is being pressed by an enemy, and is required to trade space for time, reducing the enemy's momentum and inflicting damage without itself becoming decisively committed* »³⁷. Cette dernière introduit une notion de défense en mouvement et sous contrainte que l'on ne retrouve pas en doctrine soviétique, qui privilégie le désengagement (cf. § 1.2), moins défavorable à la manœuvre des feux. D'autres activités tactiques peuvent être mises en œuvre dans le cadre d'une manœuvre défensive mais elles ne sont pas décrites comme des activités strictement défensives. Parmi les activités de type offensif on note notamment la contre-attaque (sous-catégorie du type d'action *attack*) et la sortie (*breakout of encircled forces*). Parmi les actions de type *enabling* (i.e. qui font le lien entre deux activités tactiques différentes) on note la rupture de contact (*withdrawal*), le désengagement (*retirement*) ou encore la sûreté (*security*).

Une géométrie de la défense classique

Dans le but de manœuvrer pour empêcher l'ennemi d'atteindre ses buts, l'OTAN définit trois étapes, ou moments, qui correspondent aussi en partie à la géométrie de la zone à défendre. On distingue les étapes dites « classiques », quel que soit le nom qu'on leur donne, des forces de couverture, de la défense principale et des contre-mouvements.

Premièrement, lorsqu'un élément de couverture est employé, une zone d'action lui est assignée en amont de la zone de défense principale (cf. § 1.1). Cet élément a pour objectif d'intercepter, d'engager, de retarder, de désorganiser, voire de leurrer l'ennemi avant que ce dernier n'attaque la force bénéficiant de l'action de couverture. Il peut donc être amené à effectuer l'activité défendre comme freiner.

Deuxièmement, une fois l'action des forces de couverture terminée, la défense principale débute en zone de défense avancée, voire en zone de défense ultime (cf. § 1.1). L'activité tactique défendre y joue un rôle prépondérant, en particulier dans le cadre d'une défense de zone.

In fine, les contre-mouvements doivent permettre de vaincre l'ennemi après sa culmination et au moyen d'actions plutôt offensives (contre-attaque). Cette étape est sensiblement plus importante dans le cadre d'une manœuvre de défense mobile.

³⁵ *Ibid.* p. 60.

³⁶ ATP-3.2.1.1, *op. cit.*, p. 71.

³⁷ *Id.*

L'étude théorique des cultures tactiques ayant influencé Russes et Ukrainiens **ne suffit donc pas à expliquer comment la défensive est parvenue en Ukraine à rapidement et surtout, durablement, dominer l'offensive.**

Certes, les cultures tactiques défensives soviétique et occidentale définissent des cinématiques de la défense pouvant différer par leur forme, leur rythme ou les types d'actions qu'elles requièrent. Ainsi, la « défense préparée » soviétique fait de l'optimisation de l'emploi des feux une priorité. La doctrine de l'OTAN définit, quant à elle, une approche manœuvrière de la défense, qu'elle soit mobile ou de zone. Cependant, ces deux visions de la défensive prônent la reprise de l'offensive dès que possible en un point ou un autre du front.

Cette analyse théorique de la cinématique de la défense permet toutefois d'identifier plusieurs facteurs susceptibles d'avoir influencé les décisions militaires prises avant et après le 24 février 2022 en Ukraine. Réduits au nombre de trois, ils guideront utilement la suite de la réflexion menée dans cette étude.

Premièrement, le choix d'un mode de défense est nécessairement contraint par l'acceptabilité **stratégique**, voire politique, des conséquences des décisions qu'il implique. Il semble, par exemple, plus acceptable de céder du terrain à l'ennemi lorsqu'on combat sur un territoire étranger que lorsqu'on défend son territoire national.

Deuxièmement, le choix d'un mode de défense est nécessairement contraint par les ambitions **opératives** d'une armée. Conserver une réserve opérative capable de reprendre l'offensive est souvent synonyme de renoncements défensifs.

Enfin, le choix d'un mode de défense est nécessairement contraint au niveau **tactique** par le volume de forces disponibles, leur niveau d'instruction, d'entraînement et d'équipement. Défense mobile (*cf.* § 1.3.), défense de zone (*cf.* § 1.3.) et défense préparée (*cf.* § 1.2.) requièrent ainsi la mise en œuvre de capacités humaines, techniques et tactiques très différentes.

L'hypothèse selon laquelle la domination de la défensive sur l'offensive était théoriquement inéluctable ayant été écartée, il s'agit dorénavant d'analyser les éléments conjoncturels ayant permis aux FAU de résister efficacement au premier choc en février et mars 2022. En effet, durant cette période, la défensive prend rapidement le dessus sur l'offensive.

2. Dans l'urgence, la défense pour résister au 1^{er} choc

Le 24 février 2022 les troupes russes pénètrent en Ukraine depuis la Biélorussie, la Russie, les territoires occupés du Donbass et la Crimée (cf. annexe 2. Fig.3.). Le 2 avril 2022, les forces armées ukrainiennes ont repris le contrôle de la quasi-totalité de l'oblast de Kiev.

La manœuvre défensive ukrainienne parvient en effet à rapidement prendre l'avantage sur la manœuvre offensive russe. Afin de comprendre comment cela a pu se produire, les actions menées par les deux protagonistes, avant et après le début de l'invasion russe, vont maintenant être analysées.

De fait, combinant défense mobile et défense de zone, les forces armées régulières et les unités de défense territoriale ukrainiennes ont résisté au premier choc et saisi les opportunités d'infliger de lourdes pertes aux forces russes.

2.1 Préparation et capacité d'adaptation des forces armées ukrainiennes

L'armée ukrainienne n'a pas été désarticulée suite au 1^{er} choc avec l'ennemi. Contrairement à celui de l'armée française en mai 1940, son système combattant ne s'est pas effondré. Contrairement à celle de 2014, son armée était prête à faire face à un choc d'une telle ampleur.

Mettant en œuvre une doctrine renouvelée (cohérente avec les choix stratégiques, opérationnels et capacitaires effectués), tirant parti de l'expérience acquise au niveau tactique depuis 2014 et s'appuyant sur la résilience de la nation³⁸, le système de combat ukrainien ne s'est pas disloqué. Il s'est rapidement adapté à la manœuvre offensive russe.

Ce qui était demandé aux forces armées ukrainiennes

Le pouvoir politique et le haut commandement militaire ukrainien ont tiré les leçons du conflit de 2014, demandant à leurs forces de se préparer à mener une défense de zone en cas de nouvelle attaque et bâtissant leur outil de défense en cohérence avec ce choix stratégique.

Les enseignements tirés du conflit de 2014 nourrissent les réflexions stratégiques, tactiques et capacitaires ukrainiennes. En 2014, l'Ukraine n'était pas prête à faire face à une tentative de fait accompli. Ses forces ne s'étaient pas montrées suffisamment préparées et réactives, voire combattives. Le 24 février 2022, bien que disposant de matériels en quantité limitée, l'armée ukrainienne possède une doctrine renouvelée, des états-majors formés et des soldats entraînés. Concrètement, un « livre blanc de la défense 2019-2020 », une « stratégie de sécurité militaire et de défense globale de l'Ukraine » de 2021 et un « bulletin stratégique de défense de l'Ukraine » de 2021 ont été produits et encadrent sa préparation à un potentiel futur conflit³⁹. Par ailleurs, sa transition entre modèle soviétique et modèle occidental a débuté et semble bien avancée. « Les forces ukrainiennes se situent à la croisée de plusieurs mondes : une culture héritée de l'ère soviétique, une culture otanienne (*sic*) en affermissement depuis 2016 et une culture propre nourrie de l'expérience de huit ans de guerre. »⁴⁰

En cas de nouvelle attaque russe, le choix est fait de mener ce que la doctrine OTAN pourrait définir comme une défense de zone (cf. § 1.3). Tout d'abord, la décision de mener une telle forme de défense prend pragmatiquement en compte les effectifs, l'état d'équipement et le niveau de formation des forces ukrainiennes. A priori, ceux-ci ne permettraient pas à courte échéance le développement d'une

³⁸ L'important rôle de la défense territoriale est analysé spécifiquement dans la sous-partie suivante (cf. § 2.2).

³⁹ FOUILLET, *op. cit.*, p. 10.

⁴⁰ Philippe GROS & Vincent TOURET, *Guerres en Ukraine : analyse militaire et perspectives*, s. l., Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS), 2023, 86 p., p. 56.

contre-offensive à grande échelle, nécessitant par définition la mise à disposition d'un grand nombre d'unités de type blindées-mécanisées. L'autre forme de défense (du point de vue de l'OTAN), la défense mobile, n'est donc pas envisagée au niveau national. Toutefois, ce choix est très défensif. Il implique qu'un éventuel retour à l'offensive des Ukrainiens ne puissent s'effectuer qu'après une phase de regroupement de forces qui y seraient dédiées. Ces forces seraient, soit prélevées sur une zone jugée comme moins sensible du front, soit issues de la mobilisation nationale, voire internationale.

Après 2014, la préparation (instruction, entraînement et choix capacitaires) de l'armée ukrainienne est cohérente avec les objectifs stratégiques et opérationnels défensifs fixés. Depuis 2014, l'Ukraine a noué plusieurs partenariats pour la formation de ses forces armées. L'opération britannique ORBITAL a ainsi « formé 22 000 soldats ukrainiens entre 2015 et 2022 »⁴¹ et le « *Joint Multinational Training Group-Ukraine* (JMTG-U), sous commandement américain – armé notamment par des rotations d'unités de réserve de l'*US Army* et des instructeurs britanniques, canadiens et lituaniens –, a formé 23 000 officiers et sous-officiers ukrainiens entre 2015 et 2022. »⁴² Surtout, l'occidentalisation de l'armée ukrainienne a permis à ses unités de bas échelon (groupe, section, voire compagnie), et surtout à leurs chefs, de gagner en autonomie et en capacité à mener des actions défensives décentralisées. En particulier, un corps de sous-officiers initiés au commandement par objectif, au respect du principe de subsidiarité et encouragés à faire preuve d'initiative est mis sur pieds. « La décentralisation des forces devient dès lors un élément essentiel [...]. L'autonomie des forces ainsi obtenue jusqu'au groupe de combat offre une capacité défensive décuplée puisque conduite dans la profondeur par la mise en œuvre à la fois de poches de résistance et d'actions hybrides (sabotages, coups de main, raids) sur les arrières de l'ennemi – en particulier ses lignes logistiques. »⁴³

Ce qu'ont voulu faire les forces armées ukrainiennes

Dans le cadre de leur défense de zone, les Ukrainiens doivent estimer au mieux les buts de leur adversaire afin de compenser un rapport de force potentiellement très défavorable et une géométrie de la défense incomplète.

Connaître le dispositif initial de l'ennemi est nécessaire à la mise en place d'une manœuvre défensive efficace, mais n'est pas suffisant. Identifier les buts de guerre ennemis, pour s'y opposer, est bien la tâche la plus importante à réaliser. L'évolution du dispositif russe aux abords des frontières russe et biélorusse est connue et suivie, non seulement par l'état-major ukrainien, mais par l'ensemble des médias internationaux. Néanmoins, l'identification des intentions russes par les Ukrainiens semble être restée compliquée très longtemps. En effet, jusqu'à la mi-février 2022, l'état-major ukrainien envisage deux modes d'action possibles en cas d'attaque de la Russie⁴⁴ :

- Dès la fin du mois de février et dans le but de déstabiliser l'état ukrainien, offensive principale en *Joint Forces Operation* (JFO) et destruction des forces armées ukrainiennes ;
- Au début de l'été et après une période de déstabilisation politique, offensive principale dans le Donbass.

Dans les deux cas, les Ukrainiens estiment que l'effort russe se ferait dans le Donbass. Plusieurs éléments les amènent initialement à la conclusion que les troupes russes stationnant aux frontières nord et nord-est de l'Ukraine font partie d'une opération de déception. Pour commencer le nombre de bataillons est jugé insuffisant

⁴¹ *Ibid.* p. 67.

⁴² *Id.*

⁴³ FOUILLET, *op. cit.*, p. 10.

⁴⁴ Mykhaylo ZABRODSKYI, Jack WATLING, Oleksandr V DANYLYUK & Nick REYNOLDS, *Preliminary Lessons in Conventional Warfighting from Russia's Invasion of Ukraine : February-July 2022*, s. l., Royal United Services Institute (RUSI), 2022, 69 p., p. 22.

pour permettre l'isolement et la saisie de vive force de Kiev. Par ailleurs, ces bataillons ne semblent pas se préparer à mener une guerre. Enfin, les axes menant à la capitale depuis la Biélorussie ne sont pas propices à mener une telle offensive⁴⁵.

Initialement le rapport de force semble très défavorable. Surtout, le volume de brigades ukrainiennes disponibles pour s'opposer à une éventuelle attaque russe est très limité. Leur positionnement initial est donc clé. En accord avec l'analyse de la manœuvre ennemie qui est réalisée, plus de 10 brigades de combat, soit près de la moitié de la masse de manœuvre ukrainienne, restent déployées en JFO. Les autres brigades sont réparties entre les grands centres urbains, comme Kharkiv et Odessa, et la capitale, dont la défense est assurée par une brigade de manœuvre et deux brigades d'artillerie⁴⁶. Néanmoins, l'action combinée des forces armées, de la défense territoriale, voire des formations de volontaires territoriaux, doit laisser le temps aux mobilisations nationale, et internationale, de produire leurs effets (*cf.* § 2.2).

Les forces ukrainiennes défendent leur territoire, depuis leur territoire. Elles sont donc dans l'impossibilité de mettre en place un élément de couverture, en amont de leur zone de défense principale. Cela signifie concrètement que la réactivité dont elles veulent et doivent faire preuve sera un paramètre clé de leur capacité à résister au premier choc. La profondeur de la zone de défense principale, elle-même, est très limitée. Il y a moins de 250 km entre Mazyr (Biélorussie) et Kiev, moins de 150 km entre Homiel (Biélorussie) et Tchernihiv et moins de 90 km entre Belgorod et Kharkiv. La vitesse moyenne d'une unité en reconnaissance offensive étant estimée à environ 20 km/h de jour⁴⁷, cela signifie que Kiev et Kharkiv sont potentiellement à moins d'une journée de combat des troupes russes. En conséquence la rupture de contact et la retraite, même locales, ne sont pas des options envisageables. La clarification des intentions ennemies devra se faire par le feu et par la manœuvre aux contact des unités engagées dès le franchissement des frontières. Ces unités ne seront pas nécessairement, compte-tenu du choix de dispositif, des unités professionnelles.

Enfin, d'un point de vue logistique et prenant en compte les contraintes de profondeur de la zone d'action, les ukrainiens se sont également préparés à subir une éventuelle attaque. Pour se prémunir des frappes dans la profondeur, les stocks de munitions sont dispersés et les brigades ukrainiennes débutent la guerre avec 10 jours de stock de munitions⁴⁸.

Ce qu'ont fait les forces armées ukrainiennes

Même si au niveau opératif, la manœuvre de déception russe semble avoir fonctionné, la manœuvre de défense de zone ukrainienne est parvenue à empêcher l'établissement d'un nouveau fait accompli. *In fine*, début avril 2022, Kiev est encore ukrainienne et les bataillons russes quittent progressivement le nord de l'Ukraine.

Renseignement et réactivité des troupes ont été les garants de la réponse adaptée des forces ukrainiennes à la tentative d'attaque foudroyante⁴⁹ russe. Fin février, sur certains axes au nord de Kiev, un rapport de force de 12 contre 1 en défaveur des FAU est parfois créé⁵⁰. Loin d'être sidérés, les états-majors ukrainiens s'appuient sur les renseignements dont ils disposent pour adapter leur dispositif à la menace. Ils ont pour cela deux atouts majeurs : d'une part les renseignements fournis par leurs alliés occidentaux, d'autre part le renseignement d'origine humaine fourni par les Ukrainiens vivant en zone occupée (Oliver KEMPF écrit fin 2022 que « le cycle du renseignement repose sur énormément de technologie (cyber et spatial) et

⁴⁵ *Id.*

⁴⁶ *Ibid.* p. 23.

⁴⁷ Ecole d'état-major, *Base documentaire tactique / Mémento des délais*, s. l., CDEC, 2019, 427 p., p. 91.

⁴⁸ ZABRODSKYI, WATLING, DANYLYUK & REYNOLDS, *op. cit.*, p. 23.

⁴⁹ La foudroyance « permet la sidération ou la retraite désorganisée de l'adversaire causée par la vitesse et la puissance des effets dans un cadre espace-temps très limité. Elle provoque ainsi la syncope physique et morale de l'adversaire ». CDEC, *op. cit.*, p. 61.

⁵⁰ ZABRODSKYI, WATLING, DANYLYUK & REYNOLDS, *op. cit.*, p. 28.

a permis aux Ukrainiens, appuyés par les Américains, de contrer la première offensive russe »⁵¹). Par ailleurs, une fois les doutes sur les intentions russes levés, des mesures sont rapidement prises pour s'opposer à l'avancée des FAR en territoire ukrainien. En particulier, des unités de forces spéciales sont affectées à la défense de l'axe de Gomel et de nouveaux bataillons de réservistes sont créés à la hâte près de Kiev.

Faisant preuve d'une grande autonomie, les forces ukrainiennes reprennent, par la manœuvre et par le feu, une part d'initiative à leur adversaire. Au niveau opératif et tactique, la manœuvre russe est ralentie par de nombreux mûles de résistance isolés, défense ferme de zone urbaine (Kiev, Tchernihiv et Kharkiv ne sont pas saisies par les FAR) ou actions de harcèlement le long d'axes. De nombreux duels de blindés ont ainsi lieu à moins de 200 mètres de distance, en zones urbaines ou forestières. Depuis les frontières nord et est du pays, agissant avec beaucoup d'autonomie, les forces ukrainiennes mettent en œuvre ce pourquoi elles ont été instruites et entraînées. En revanche, il est à noter qu'au sud du pays, où les FAR se sont davantage préparées à mener des combats durs, les succès russes sont plus francs. Marioupol, identifiée comme un objectif prioritaire mais également comme un probable puissant centre de résistance ukrainien, est rapidement encerclée. Melitopol et Kherson sont saisies par le groupe d'armée sud sans grands combats. Selon Michel GOYA, « la réalité est surtout que la résistance n'a pas été organisée à temps [...] et que les Russes bénéficiaient de complicités au sein du commandement ukrainien de la région Sud »⁵².

De plus, l'emploi efficace des armes antichar et de l'artillerie ukrainienne répondent à la modération, au moins initiale, des FAR. Au début du conflit, les FAU alignent tout de même 1176 canons face aux 2433 pièces russes⁵³. De nombreuses destructions de blindés russes au moyen de missiles STINGER, NLAW ou JAVELIN sont réalisées. En février 2022, les Ukrainiens possédaient 950 postes de tir antichar (JAVELIN, STUGNA-P, RK-3 CORSAR, BARRIER) et 9100 missiles⁵⁴. De même, alors que les russes progressent sur des terrains parfois très peu favorables à l'offensive, le couplage drone-artillerie leur cause également d'importantes pertes. Il est à noter cependant que près de 90% des drones employés pendant les trois premiers mois du conflit ont été détruits. Ainsi, l'espérance de vie d'un drone à voilure tournante aurait été de trois vols, celle d'un drone à voilure de six vols⁵⁵.

Finalement, le temps et le rapport de force deviennent des contraintes pour l'attaquant. En effet, l'état-major russe a planifié une offensive intense mais courte. Celle-ci est menée sur plusieurs axes et pourrait rapidement devenir compliquée à soutenir si les combats duraient. Par ailleurs, le nombre de bataillons participant à l'attaque, comme l'avaient estimé les Ukrainiens, ne permet pas l'encerclement ou la saisie de vive force de plusieurs centres urbains. Ils ne permettent pas non plus la sécurisation d'axes logistiques soumis à la pression constante de combattants ennemis.

En conclusion, en février et mars 2022, la manœuvre défensive des FAU parvient à contrecarrer la tentative de fait accompli russe. L'efficacité de cette manœuvre résulte en partie de la cohérence décrite précédemment entre : ce qui était demandé aux FAU, ce qu'elles ont planifié de faire et ce qu'elles ont effectivement réalisé. En d'autres mots, pensée stratégique, planification opérationnelle et exécution tactique étaient cohérentes et concouraient à l'atteinte d'un unique objectif. Dans ce cadre, le rôle majeur joué par les unités des forces de défense territoriale va maintenant être spécifiquement analysé.

⁵¹ Oliver KEMPF, *Guerre d'Ukraine*, Paris, Economica, 2023, 197 p., p. 183.

⁵² Michel GOYA & Jean LOPEZ, *L'ours et le renard*, Paris, PERRIN, 2023, 347 p., p. 162.

⁵³ ZABRODSKYI, WATLING, DANYLYUK & REYNOLDS, *op. cit.*, p. 16.

⁵⁴ *Ibid.* p. 18.

⁵⁵ *Ibid.* p. 37.

2.2 La défense territoriale : masse, réactivité et ubiquité

Très rapidement après le début de l'attaque russe (dans un délai de 3 à 4 heures après le début de l'invasion pour les plus rapides), les unités des forces de défense territoriale (FDT) se mobilisent et sont prêtes à agir. A la fin du mois de février 2022 plus de 50 000 ukrainiens ont déjà été recrutés⁵⁶. Quelques mois seulement après leur création officielle, elles prennent d'emblée leur place au milieu des combats.

Les bataillons de défense territoriale ont permis au commandement ukrainien de conserver sa liberté d'action et d'employer l'ensemble de ses unités en respectant, tant que faire se peut, le principe d'économie des forces.

Un cadre d'emploi qui rend possible plusieurs types d'actions

L'action des forces de défense territoriales complète celle des forces armées régulières ukrainiennes, voire la supplée en certains lieux.

Tout d'abord, le cadre d'emploi des FDT en cas de conflit armé est clairement défini par la loi sur les « fondamentaux de la résistance nationale » promulguée en juillet 2021. Deux cas principaux sont prévus : d'une part la protection de la zone arrière et d'autre part la défense du territoire et de la population (dans un cadre espace/temps déterminé). Dans les faits, suite à la promulgation de cette loi, la montée en puissance des FDT s'est faite quasi-concomitamment avec la préparation russe de l'invasion de février 2022.

Ensuite, leur implantation sur l'ensemble du territoire ukrainien ainsi que leur organisation en petites unités autonomes (un bataillon par district) en font des troupes adaptées à des missions de contrôle de zone, voire de harcèlement sur les arrières de l'ennemi. Au début du conflit, les FDT se voient ainsi confier aussi bien des missions de maintien de l'ordre en zone arrière (incluant la lutte contre les tentatives de sabotage ennemies) que des missions de combat en zone frontalière, au côté des troupes régulières. Elles constituent en particulier le cœur de la résistance à Soumy et épaulent les troupes régulières aux abords de Kiev, Tchernihiv, Kharkiv et Marioupol. Plus généralement, dans l'objectif de contraindre les troupes russes à détourner une partie de leurs forces de leur mission principale, les FDT peuvent mettre en place des mûles de résistance urbains, rechercher du renseignement neutraliser des colonnes logistiques ou détruire des matériels lourds abandonnés.

Pour finir, si la situation le nécessite, les FDT peuvent tout simplement suppléer l'action des troupes régulières. A la mi-avril 2022, les combats les plus violents se déplacent vers l'est du territoire ukrainien. Les unités des FDT sont alors déployées hors de leurs lieux de déploiement/ cantonnement habituels. Elles mènent notamment des missions de garde-frontière au nord puis à l'est (région de Kharkiv) du pays. Elles relèvent des formations combattantes sur le front (110^{ème} brigade dans la région de Zaporijjia). Néanmoins, leur faible aptitude aux manœuvres de grandes ampleur de type blindé-mécanisé ainsi que leurs faibles capacités à faire face à un emploi massif de l'artillerie limitent leurs possibilités d'emploi sur le front. « *Les combats se sont effectués de plus en plus à distance, le duel d'artillerie devenant le facteur décisif en lieu et place de la guerre de contact observée au cours du premier mois de l'invasion. Dans ces conditions, il était plus difficile pour les unités des FDT – armées au mieux de missiles guidés antichar et de lance-grenades – d'affronter efficacement les forces russes* [Traduction libre]. »⁵⁷

⁵⁶ Mykola BIELIESKOV, *Ukraine's Territorial Defence Forces : The War So Far and Future Prospects*, s. l., RUSI, 2023, p 6., p. 2.

⁵⁷ *Ibid.* p. 4.

Une masse qui pallie, en partie, au problème du rapport de force

Les bataillons et brigades de défense territoriale sont des outils semi-permanents mis en place pour pallier au problème de masse que rencontre l'Ukraine.

Pour commencer, l'implantation, le recrutement, la formation et l'emploi des unités des FDT est prévue de manière semi-permanente et à l'échelle locale. Près de 25 brigades (au niveau régional) et de 150 bataillons (au niveau district) doivent à terme regrouper 130 000 personnes⁵⁸. Chaque bataillon se constitue initialement autour d'un noyau d'environ 10% de cadres professionnels, avant d'incorporer des réservistes (anciennement soldats d'active), voire des volontaires (sans expérience militaire). Il est initialement prévu que la montée en puissance des effectifs puisse être réalisée pour la fin juin 2022.

Ensuite, au moment du déclenchement du conflit, les FDT sont encore en phase de montée en puissance, voire de création. Lors de l'attaque du 24 février, la formation du noyau professionnel de temps de paix est en cours. Le cadre légal existant permet toutefois la montée en puissance rapide de l'outil. De plus, la décision de simplifier les conditions d'accès (présentation d'une carte d'identité) aux FDT est prise.

Enfin, la défense territoriale bénéficie de l'élan de résistance nationale initial. Fin mai 2022, c'est près de 110 000 volontaires qui seraient sur les rangs de la défense territoriale⁵⁹. Par ailleurs, environ 70 000 ukrainiens auraient rejoint les 700 formations territoriales (en deçà du niveau district, au niveau communal) en tant que membres de composantes civilo-militaires du système de défense.

Réactivité et ubiquité ne pallient pas au manque de préparation

Les bataillons de défense territoriale restent une solution imparfaite et incomplète au problème de masse et au besoin de réactivité.

Les unités de défense territoriale souffrent de réels problèmes d'équipement et d'hébergement. Elles manquent en particulier de moyens de communication, de véhicules, de moyens de protection et d'armement. Leur interopérabilité avec les troupes régulières, qu'elles appuient fréquemment, est donc fortement limitée. « L'armement des FDT prévu par la loi (systèmes de défense aérienne, artillerie, missiles guidés antichar soviétiques, fusils sans recul, mortiers de 60 mm) faisait défaut [Traduction libre]. »⁶⁰ Cette situation est bien évidemment connue du haut commandement ukrainien qui n'a cependant pas forcément les moyens de solutionner l'ensemble de ces problèmes et ne peut qu'adapter les missions⁶¹.

Par ailleurs, des mesures sont prises pour améliorer aussi bien la qualité de l'entraînement des bataillons que leurs équipements et leur soutien : « Le coût du maintien en place de grandes unités et installations de défense territoriale par rapport à leur utilité militaire immédiate a fait de l'investissement dans de telles structures un défi pour les FAU [Traduction libre] »⁶². Manquant d'infrastructures, les bataillons peuvent par exemple avoir recours à des propriétés privées pour mener leurs entraînements. Progressivement des mesures vont être prises pour améliorer les capacités d'entraînement des FDT. « D'autres problèmes organisationnels ont été résolus en janvier-février 2022, notamment la création d'une chaîne de commandement, l'acquisition de bases et la création d'armureries [Traduction

⁵⁸ *Ibid.* p. 1.

⁵⁹ *Ibid.* p. 2.

⁶⁰ *Ibid.* p. 5.

⁶¹ S. CHEVTCHEENKO, « Personne n'ira vers les chars avec des mitrailleuses », Radio Svoboda, 19-février-2022, [Online], Disponible sur : <https://www.radiosvoboda.org/a/nikhto-z-avtomatamy-na-tanky-ne-pide-nachalnyk-shtabu-syl-teroborony/31710176.html>, [consulté le 26-février-2024]

⁶² ZABRODSKYI, WATLING, DANYLYUK & REYNOLDS, *op. cit.*, p. 15.

libre]. »⁶³ En particulier, un centre d'entraînement mobile et une école des capitaines (niveaux section, compagnie, voire bataillon) ont été mis en place.

2.3 *Attaquer, c'est déjà défendre : ne pas négliger sa propre sûreté*

Si les Ukrainiens peuvent dédier l'ensemble de leurs forces disponibles à la défense, les Russes doivent, comme tout attaquant, dédier une partie de leurs forces à l'exécution de tâches défensives (protection de postes de commandement, escortes d'unités non-blindées ou non combattantes, défense d'axes et d'infrastructures logistiques critiques). Si cette contrainte semble pouvoir être négligée dans le cas d'une attaque foudroyante de type « fait accompli », ce n'est plus le cas lorsque les combats sont amenés à durer.

Dispersant leurs efforts sur plusieurs fronts, ne parvenant pas à exploiter l'effet de surprise, les unités russes ne progressent pas suffisamment en sûreté, ne se protègent pas efficacement et subissent rapidement de lourdes pertes.

Battalion Tactical Group, l'illusion de la puissance

Les *Battalion Tactical Group* (BTG), bien qu'en apparence articulés comme des outils de puissance, ne sont pas prêts à mener une guerre telle que celle que les forces ukrainiennes vont leur imposer.

En premier lieu, un BTG est un outil de puissance fait pour tirer et manœuvrer. C'est une unité interarmes semi-permanente issue d'un régiment ou d'une brigade des forces terrestres, de l'infanterie de marine ou encore des VDV⁶⁴ russes. Chaque régiment ou brigade est censé être capable de générer deux, voire trois, BTG. Ces bataillons sont utilisables sur court préavis, hors des frontières russes, en attendant que le reste de l'unité de rattachement poursuive sa montée en puissance. Un BTG est constitué d'un bataillon d'infanterie (ou blindé), renforcé en général d'une compagnie de chars (ou d'infanterie) et d'unités de canons automoteurs, de lance-roquettes, de défense sol-air, du génie et de soutien logistique (cf. annexe 1). Il se distingue du bataillon renforcé « temporaire » par le fait que ses éléments constitutifs sont censés avoir noué des relations de travail plus fortes, dès le temps de paix. Dans les faits, ce n'est pas nécessairement le cas pour tous les BTG⁶⁵.

Néanmoins, il existe d'importantes différences entre les capacités théoriques et réelles d'un BTG. En 2016, la Russie déclarait être capable de mettre sur pieds 66 BTG. En 2021, elle déclarait pouvoir en aligner 168⁶⁶. Le 24 février 2022, près de 130 BTG auraient été amassés aux abords des frontières orientales ukrainiennes. Théoriquement, un BTG est censé être composé de près de 900 contractuels. Dans les faits, les BTG engagés en Ukraine en février 2022 comptent parfois moins de 500 hommes au sein de leurs rangs. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce manque de personnels, parmi lesquelles :

- Les difficultés rencontrées par l'armée russe pour recruter des contractuels. Alors que l'objectif aurait été d'atteindre 499 200 contractuels en 2019, ce nombre n'aurait été que de 394 000 en 2019 et de 405 000 en 2020⁶⁷ ;
- L'impossibilité de combler les rangs avec des conscrits. Le BTG devant être un outil de projection de force, il ne peut pas être armé par des conscrits.

⁶³ BIELIESKOV, *op. cit.*, p. 2.

⁶⁴ Les *Vozdouchno-Dessantnye Voiska* (VDV) sont les troupes aéroportées de la fédération de Russie.

⁶⁵ ZABRODSKYI, WATLING, DANYLYUK & REYNOLDS, *op. cit.*, p. 30.

⁶⁶ L. W. GRAU & C. K. BARTLES, « *Getting to know the Russian Battalion Tactical Group* », RUSI, 14-avril-2022, [Online], Disponible sur : <https://rusi.org/explore-our-research/publications/commentary/getting-know-russian-battalion-tactical-group>, [consulté le 26-février-2024]

⁶⁷ M. KOFMAN & R. LEE, « *Not built for purpose : the Russian military's ill-fated force design* », *War on the rocks*, 2-juin-2022, [Online], Disponible sur : <https://warontherocks.com/2022/06/not-built-for-purpose-the-russian-militarys-ill-fated-force-design/>, [consulté le 26-février-2024]

Face à ce manque de soldats contractuels des choix auraient été faits en termes d'organisation, en faveur des éléments d'appuis et de soutien, et au détriment des unités de manœuvre. Ainsi, certaines unités de fusiliers motorisés semblent avoir perdu près du quart, voire du tiers de leurs effectifs théoriques.

In fine, la capacité à manœuvrer des BTG déployés en Ukraine en février 2022 semble être très restreinte, voire illusoire. Echouant à imposer un fait accompli mais engagées dans des combats acharnés, les forces terrestres russes semblent avoir manqué d'infanterie débarquée pour exploiter leurs gains et protéger leurs acquis⁶⁸.

Déception et intoxication

L'analyse des BTG semble démontrer que les présuppositions de planification russes concernant leurs propres forces étaient inexactes. Il s'agit maintenant d'étudier la pertinence des hypothèses de planification russes concernant leurs ennemis. « C'est pourquoi je dis : connaissez l'ennemi et connaissez-vous vous-même ; en cent batailles vous ne courrez jamais aucun danger. [...] Quand vous ne connaissez pas l'ennemi mais que vous vous connaissez vous-même, vos chances de victoire ou de défaite sont égales. [...] Si vous êtes à la fois ignorant de l'ennemi et de vous-même, vous êtes sûr de vous trouver en péril à chaque bataille. »⁶⁹

Ne parvenant pas à apprécier la valeur combattive réelle des Ukrainiens, les Russes sont parvenus à tromper leur ennemi tout en auto-intoxiquant leurs propres troupes.

Tout d'abord, la planification russe est remise en cause par les sous-estimations initiales de la valeur combattive des Ukrainiens. Ainsi on observe que « l'échec russe dans cette action tactique est avant tout dû à une erreur stratégique : le choix d'une opération spéciale tablant sur la faiblesse des forces ukrainiennes et la fragilité de son gouvernement, et fondée sur des certitudes opérationnelles erronées, comme le soutien des populations de l'Est et une faible résistance attendue des forces de défense ennemies. »⁷⁰ Initialement, les Russes envisagent un conflit relativement court et limité. Leur invasion semble avoir été planifiée sur une durée de 10 jours, l'annexion des territoires conquis étant prévue pour le mois d'août 2022⁷¹.

Par conséquent, la manœuvre logistique n'est pas pensée comme s'il s'agissait d'un conflit de haute intensité ayant vocation à durer plusieurs semaines, voire plusieurs mois. De nombreux problèmes logistiques sont identifiés (distribution de nourriture, carburant, munitions), dont un embouteillage géant d'une soixantaine de kilomètres aux abords de Kiev⁷².

Egalement, le volume de force nécessaire à mener une opération de « décapitation » du pouvoir n'est pas le même que celui nécessaire à une conquête de territoire. Dans ce dernier cas, un nombre important de soldats va devoir être prélevé sur les éléments de manœuvre pour contrôler les espaces conquis. Or, comme mentionné précédemment, l'armée russe peine à remplir ses objectifs en terme de recrutement et les conscrits ne sont initialement pas mobilisables. La génération de force russe n'est finalement pas en accord avec le type d'opération menée⁷³.

De plus, l'impréparation tactique d'une partie des forces armées russes a quasiment annihilé l'avantage opératif qu'elles avaient obtenu grâce à l'efficacité de la manœuvre de déception dans le Donbass. En particulier, l'inadéquation des mesures de sûreté prises par les unités de tous échelons au nord et à l'est de Kiev a sensiblement compliqué la progression de ces troupes vers la capitale ukrainienne.

⁶⁸ Jack WATLING & Nick REYNOLDS, *Ukraine at War : Paving the Road from Survival to Victory*, s. l., RUSI, 2022, 24 p., p. 13.

⁶⁹ SUN TZU, *L'art de la guerre*, s. l., Flammarion, 2017, 318 p., p. 87.

⁷⁰ FOUILLET, *op. cit.*, p. 30.

⁷¹ ZABRODSKYI, WATLING, DANYLYUK & REYNOLDS, *op. cit.*, p. 1.

⁷² Paul SCHWARTZ, Anya FINK, Julian WALLER & Michael KOFMAN, *Russian Military Logistics in the Ukraine War*, s. l., Centre for Naval Analysis (CNA), 2023, 88 p., p. 37.

⁷³ ZABRODSKYI, WATLING, DANYLYUK & REYNOLDS, *op. cit.*, p. 45.

Certaines unités n'ont reçu leurs ordres que quelques heures avant le début de l'invasion⁷⁴. Ne prenant que très peu de mesures de sauvegarde pendant les premiers jours du conflit, des BTG progressent en convoi, et non en formation de reconnaissance offensive.

Par ailleurs, l'impréparation de l'attaque et la résistance imprévue des Ukrainiens provoquent d'importants problèmes de coordination au sein des troupes russes. Ces problèmes sont renforcés par les faiblesses structurelles de l'armée russe en termes de subsidiarité et d'initiative, en témoignent ces faits : « Dans les premières phases, lors des opérations offensives, cela a mieux été démontré autour de Mykolaev et de Tchernihiv. Dans les deux cas, les unités russes avaient reçu l'ordre de contourner les foyers de résistance pour atteindre leurs objectifs. Les ordres indiquaient clairement que la résistance devait être légère. Cependant, lorsque cette hypothèse s'est révélée fautive, les commandants russes ont continué à chercher à contourner les points forts, même si cela rendait leur situation tactique plus complexe, exposait leurs flancs et diluait leur puissance de combat en répartissant leurs forces sur un large front face aux troupes ukrainiennes [Traduction libre] »⁷⁵.

De même, la teneur des échanges radio des FAR interceptés par les Ukrainiens est révélatrice de la confusion régnant parmi les occupants. La majorité des échanges servent à préciser la position d'unités ou d'éléments isolés. Seulement 10 à 20% des échanges servent à coordonner l'action des unités ou à donner des ordres⁷⁶.

Enfin, **la défensive est ainsi parvenue en Ukraine à rapidement prendre le dessus sur l'offensive.**

Aux mois de février et mars 2022, les Ukrainiens résistent au premier choc. Combinant défense mobile et défense de zone, les forces ukrainiennes saisissent même des opportunités d'infliger de lourdes pertes aux forces russes. En effet, préparé, réactif et adoptant une approche manœuvrière, le système de combat ukrainien ne se disloque pas et s'adapte rapidement à la manœuvre offensive russe. De plus, les bataillons de défense territoriale permettent au commandement ukrainien de conserver sa liberté d'action et d'employer l'ensemble de ses unités en respectant, tant que faire se peut, le principe d'économie des forces. *A contrario*, les unités russes dispersent leurs efforts sur plusieurs fronts et ne parviennent pas à exploiter l'effet de surprise. Ne progressant pas suffisamment en sûreté, elles ne se protègent pas efficacement et subissent rapidement de lourdes pertes.

On observe en particulier que l'efficacité de la manœuvre défensive ukrainienne est renforcée, non seulement par la cohérence de cette dernière, mais également par les incohérences de l'outil de défense et de la planification russe. En d'autres mots, **choix stratégiques** (définition des buts de guerre), **planification opérative** (détermination de l'enchaînement des batailles à mener) et **mise en œuvre tactique** (emploi des moyens militaires en vue de gagner des duels) ukrainiens étaient, durant cette première phase de la guerre, plus cohérents que ne l'étaient ceux des Russes. Les FAU ont fait ce pour quoi elles étaient entraînées et ce pour quoi l'outil de défense avait été reconstruit après 2014. Les FAR, elles, semblent avoir été engagées dans des combats pour lesquels elles n'avaient pas été préparées et pour mettre en œuvre un plan d'opération fondé sur des présuppositions vraisemblablement inexacts.

Fort de leur succès défensif en février et mars 2022, les Ukrainiens ne sont pourtant pas parvenus à transformer la culmination de l'offensive initiale russe en retraite généralisée de ces derniers. Après avoir rapidement pris le dessus sur l'offensive, la défensive conserve dès lors durablement l'avantage au détriment de l'un comme l'autre des protagonistes. Cette aptitude de la défensive à user les capacités offensives de l'ennemi, jusqu'à figer ce dernier le long d'une ligne de front, va désormais être étudiée.

⁷⁴ *Ibid.* p. 12.

⁷⁵ *Ibid.* p. 47.

⁷⁶ *Ibid.* p. 32.

3. Dans la durée, la défense pour user

A partir du 2 avril 2022 les dispositifs défensifs ukrainiens et russes se consolident progressivement, jusqu'à empêcher toute possibilité de manœuvre. Ni la poursuite de l'offensive russe dans le Donbass, ni l'offensive ukrainienne du printemps 2023 ne permettent des gains de terrain significatifs.

Après avoir déterminé comment la défensive a pris le pas sur l'offensive en Ukraine en mars 2022, il s'agit à présent de déterminer comment la défensive est parvenue à conserver cet avantage entre le printemps 2022 et l'hiver 2023-2024, créant de fait un blocage tactique.

Parfois bousculés au niveau local, les dispositifs défensifs ukrainiens et russes ont permis la réduction des capacités offensives de l'ennemi et la conservation de gains territoriaux, mais n'ont pas créé les conditions nécessaires à la reprise de l'offensive.

3.1 Zone de défense ultime : bataille symbolique et bataille d'attrition

S'appuyant sur l'autonomie et la réactivité d'unités très mobiles, les FAU résistent au premier choc en menant un combat défensif décentralisé dans la profondeur. Suite au retrait des FAR des oblasts de Kiev, de Tchernihiv et de Soumy (cf. annexe 2. Fig. 4.), les combats s'intensifient dans le sud-est de l'Ukraine, en particulier aux abords des villes. Initialement encerclés, voire dépassés, sans faire l'objet d'attaque directe des Russes, les centres urbains font l'objet à partir du mois d'avril 2022 de violentes batailles. La manœuvre défensive ukrainienne se mue progressivement en une défense ferme, apanage des grandes unités, de la concentration des feux et des besoins logistiques.

Une fois l'effet foudroyant de l'attaque russe estompé, la concession de terrain aux forces ennemies paraît moins envisageable ; les forces ukrainiennes s'engagent dans une série de batailles symboliques propres à la guerre d'usure, moins à la guerre de mouvement.

Changement de mode d'action : du freinage à la défense ferme

Le rééchelonnement des forces russes dans le Donbass, le changement de leurs objectifs et la modification de leurs modes d'actions contraignent les Ukrainiens à adapter leur manœuvre et leurs procédés défensifs.

Tout d'abord, à partir du mois d'avril 2022, le conflit bascule progressivement d'une guerre de mouvement vers une guerre de position. La défense en zone pensée avant le conflit et mise en œuvre à partir de février 2022 fonctionne dans le cadre de la guerre de mouvement imposée initialement par la Russie (axes de Kiev, Tchernihiv, Soumy, Kharkiv, voire Mykolaev). A partir du mois d'avril, les combats se focalisent dans le sud-est de l'Ukraine autour des villes d'Avdiivka, Bakhmout, Sievierodonetsk et Izium, en zone urbaine ou sur des terrains déjà valorisés défensivement (depuis 2014). Dans ce cadre, la protection des troupes n'est plus offerte par leur mobilité mais par leur capacité à valoriser le terrain sur lequel elles combattent, que ce soit en ville ou en zone ouverte.

Ensuite, à partir du mois de mai 2022, les Russes parviennent de nouveau à optimiser l'emploi de leur artillerie. Aux mois de mai et juin 2022, dans le Donbass, le rapport de force en terme de pièce d'artillerie est de 12 pour 1 en faveur des Russes⁷⁷. Alors que les Ukrainiens tirent rarement plus de 6000 coups dans la journée, les Russes tirent en moyenne 20 000 coups par jour. Ainsi, les Russes peuvent tirer jusqu'à 6000 obus par jour sur une compagnie ukrainienne installée en

⁷⁷ Ibid. p. 39.

défensive sur une zone d'environ trois kilomètres de front⁷⁸. Ils bénéficient pour cela de l'appui de leurs systèmes de guerre électronique, qui perturbent les tirs de contre-batterie ukrainiens, et disposent encore de munitions en nombre suffisant. Par ailleurs, historiquement massives et destructrices, les frappes d'artillerie russes sont également de plus en plus précises. Pour essayer de s'en prémunir, les FAU prennent un certain nombre de mesures passives parmi lesquelles le déplacement régulier et la dispersion de leurs unités. Ils tentent aussi, par exemple, de perturber la chaîne reconnaissance/frappe au moyen de détecteur d'alerte laser⁷⁹.

Enfin les Ukrainiens doivent également s'adapter à des changements dans les modes d'actions tactique des unités de manœuvre russes. A partir du mois d'avril 2022, face au manque d'infanterie d'assaut entraînée auquel ils font face, les FAR utilisent des unités de soldats des républiques populaires de Donetsk et Louhansk pour mener des reconnaissances par le feu. Au mépris d'importantes pertes, leur but est de forcer les Ukrainiens à révéler leurs positions pour obtenir leurs coordonnées et les transmettre aux brigades d'artillerie. A l'issue de puissantes préparations d'artillerie, des unités d'infanterie d'assaut plus aguerries mènent l'assaut et saisissent les positions convoitées⁸⁰.

A Marioupol, défendre parce qu'il le faut

La défense ukrainienne à Marioupol, bien que vouée à l'échec, atteint ses objectifs tactiques et stratégiques en fixant une partie des forces russes dans l'oblast de Donetsk et en démontrant la volonté ukrainienne de résistance à l'assaillant.

Alors qu'au nord de l'Ukraine, les FAR peinent à conserver l'initiative et à bousculer leurs adversaires, le groupe d'armée sud a davantage de succès et parvient rapidement à encercler Marioupol. Cet encerclement est effectif dès la prise de Volnovakha par les FAR le 3 mars 2022. Il est à noter qu'à la différence de celles des groupes d'armés nord, les unités du groupe d'armée sud sont prêtes à combattre et s'attendent à devoir mener des combats durs dans l'oblast de Donetsk. La ville de Marioupol, qui a déjà fait l'objet d'âpres combats en 2014, y est d'importance symbolique et stratégique pour l'un comme pour l'autre des protagonistes. Elle finit par tomber le 20 mai 2022, après la reddition des derniers défenseurs de l'aciérie AZOVSTAL.

Les Ukrainiens n'ont donc pas d'autre choix que de défendre sans esprit de recul. En effet, l'encerclement rapide de la ville de Marioupol limite les options tactiques à la main des Ukrainiens⁸¹. Trois choix paraissent possibles : défendre sans esprit de recul, rompre l'encerclement, se rendre. La rupture de l'encerclement paraissant peu plausible, un seul choix reste acceptable : la défense.

Ensuite, cette bataille défensive remplit directement les objectifs de réduction de la capacité offensive de l'ennemi, de gain de temps et de mise en échec de son attaque. A cause de la résistance des combattants de l'usine AZOVSTAL, les Russes n'ont pas pu exercer une pression aussi forte qu'ils l'auraient souhaité sur le front du Donbass pendant les premières semaines du conflit. En effet, un important volume de force a dû être dédié à la réduction de cette poche de résistance⁸².

Enfin, la bataille de Marioupol est une défaite qui met en exergue la volonté de résister à l'occupant des Ukrainiens⁸³. Le régiment Azov, symbole de la résistance de 2014, y est notamment engagé. Ce choix de défense jusqu'au-boutiste est coûteux. La défense symbolique génère des combats qui provoquent d'importantes destructions : au moins 70% de la ville est détruite, l'intégralité des défenseurs (dont

⁷⁸ Ibid. p. 37.

⁷⁹ Ibid. p. 38.

⁸⁰ Ibid. p. 39.

⁸¹ ZABRODSKYI, WATLING, DANYLYUK & REYNOLDS, *op. cit.*, p. 28.

⁸² Ibid. p. 37.

⁸³ GOYA & LOPEZ, *op. cit.*, p. 215.

au moins 4000 prisonniers) et entre 6000 et 10 000 soldats russes (dont la moitié sont blessés graves ou tués) sont perdus⁸⁴.

A Bakhmout, la défense pour causer des pertes

Réduire les capacités offensives de l'ennemi et créer les conditions favorables à la reprise de l'offensive sont parfois deux objectifs antagoniques de la défensive.

Après les contre-offensives ukrainiennes réussies de Kharkiv et Kherson à l'été 2022, les FAR adoptent encore une attitude offensive en un nombre limité de points du front. La région de Bakhmout en fait partie. Entre août 2022 et mai 2023 la bataille de Bakhmout, parfois qualifiée de « Verdun ukrainien »⁸⁵, voit s'affronter un grand nombre d'unités ukrainiennes et russes. Parmi ces dernières, les unités de la société militaire WAGNER jouent un rôle prépondérant, au prix de lourdes pertes, dans la conquête de la ville et dans l'affaiblissement du potentiel de combat ukrainien. En mai 2023, Evguéni PRIGOJINE déclare sur son compte TELEGRAM que 20 000 de ses mercenaires auraient été tués à Bakhmout⁸⁶.

Tout d'abord, les Ukrainiens font le choix délibéré de défendre sans esprit de recul et d'infliger un maximum de pertes aux Russes. Contrairement à Marioupol, ils ne sont pas encerclés à Bakhmout. Les pertes s'accumulant, il leur faut choisir entre poursuite de la bataille défensive d'une part, et préservation de leur potentiel en vue de la reprise de l'offensive d'autre part. Longtemps, les Ukrainiens choisiront de défendre fermement leur position.

Ensuite, l'usure des troupes concerne aussi bien les Russes que les Ukrainiens. A Bakhmout, lors de l'hiver 2022-2023, les FAU auraient pu perdre jusqu'à une à deux compagnies par jour tandis que les Russes auraient pu perdre près de 1000 hommes quotidiennement⁸⁷. Même si ce ratio de pertes en faveur des Ukrainiens paraît important, il ne peut être soutenu dans la durée si l'armée ukrainienne souhaite pouvoir passer à l'offensive. Un grand nombre d'unités de l'armée de Terre et des forces d'assaut aérien (77^e et 80^e brigades des forces aéromobiles sont notamment engagées⁸⁸) participent à la défense de Bakhmout et y perdent une partie sensible de leur potentiel de combat. De même, Russes et Ukrainiens voient leurs stocks de munitions limités. Si, les Ukrainiens ne disposent pas d'autant de munitions qu'ils le souhaiteraient⁸⁹, les Russes également voient leur puissance de feu limitée à 24 obus/pièce. Le ratio de feu ne serait finalement que de 1 pour 1, les Ukrainiens disposant de moins de pièces mais de davantage de coups par pièce⁹⁰.

In fine, le potentiel de combat russe ayant été utilisé, la bataille de Bakhmout se conclut par une défaite ukrainienne qui ne peut être exploitée par l'ennemi⁹¹. Néanmoins compte-tenu des pertes subies par les FAU, particulièrement au sein de leurs forces les plus aguerries, il paraît compliqué de déclarer que l'objectif de favorisation du retour à l'offensive ait été atteint. Par ailleurs, cette bataille met en évidence les difficultés éprouvées par le commandement régional ukrainien pour effectivement commander et coordonner l'action d'un grand nombre d'unités⁹².

⁸⁴ *Id.*

⁸⁵ GROS & TOURET, *op. cit.*, p. 7.

⁸⁶ WAGNER aurait recruté plus de 50 000 prisonniers russes. *Ibid.* p. 23.

⁸⁷ *Ibid.* p. 66.

⁸⁸ *Ibid.* p. 74.

⁸⁹ *Ibid.* p. 71.

⁹⁰ *Ibid.* p. 45.

⁹¹ *Ibid.* p. 54.

⁹² *Ibid.* p. 58.

3.2 La ligne Sourovikine : retour à la défense préparée

A la différence des FAU, les forces armées russes ne défendent pas sur leur territoire. Elles défendent pour protéger un acquis territorial. Même si cet acquis n'est pas nécessairement à la hauteur des objectifs initiaux (encore faudrait-il les connaître), il semble suffisant pour justifier la mise en place d'une ligne de défense fortement valorisée visant, soit à stopper toute tentative de contre-offensive ukrainienne, soit à servir de base départ à une éventuelle reprise de l'offensive.

Après avoir défendu de manière improvisée, voire s'être tout simplement retirées de certaines zones occupées, les forces russes se sont appuyées sur une ligne de défense préparée pour interdire toute progression significative aux troupes ukrainiennes.

Transition de l'offensive à la défense et stabilisation du front

« Lorsque, numériquement, vous avez le dessous, soyez capable de battre en retraite. »⁹³ En accord avec leur culture tactique, et après que leur offensive ait culminé dans le nord de l'Ukraine en avril 2022, les Russes acceptent de reculer en plusieurs endroits du front jusqu'en novembre 2022 (libération de Kherson par les FAU) ; pour mieux défendre en certains points ; pour continuer à attaquer en d'autres points.

Tout d'abord, il est notable que la manœuvre des FAU a fonctionné et que les Ukrainiens sont effectivement parvenus à reprendre une part d'initiative aux Russes. Ils ont même empêché les FAR de réaliser leurs objectifs. Alors que l'objectif initial semblait être de prendre le contrôle de l'Ukraine, la Russie déclare le 25 mars par l'intermédiaire du général ROUSKOÏ se focaliser sur la libération du Donbass.

Ensuite, compte-tenu des pertes subies et de l'incapacité des FAR à s'emparer, voire à encercler efficacement Kiev, l'état-major russe décide de mettre un terme à l'offensive dans le Nord de l'Ukraine. Un rééchelonnement des troupes, qui concerne tout de même quatre armées, et une concentration des efforts dans le Donbass sont décidés⁹⁴.

Au nord, après l'annonce du ministre de la défense russe du 29 mars 2022, les unités russes se retirent tout simplement des axes d'attaque de Gomel et Tchernihiv sans chercher à gagner des délais.

Dans l'est de l'Ukraine, entre le 11 septembre et le 2 octobre 2022, la manœuvre défensive russe prend successivement la forme d'un repli précipité depuis la région d'Izium (cf. annexe 2. Fig. 5.), d'une action de freinage puis d'une défense à partir d'une ligne valorisée (axe nord-sud, à l'est de la limite de la province de Louhansk)⁹⁵. En effet, après avoir laissé entendre qu'ils porteraient leur effort dans la région de Kherson, les FAU surprennent les FAR en débutant une contre-offensive dans le sud-ouest de la région de Kharkiv le 6 septembre 2022⁹⁶. Outre le retrait précipité des FAR, cette attaque ukrainienne crée un effet de panique au Kremlin⁹⁷ et accélère la déclaration de mobilisation partielle (21 septembre 2022).

Au sud, après une phase relativement calme et statique, le repli total depuis la ville de Kherson est annoncé par le ministre de la défense CHOÏGOU⁹⁸ le 9 novembre (cf. annexe 2. Fig. 6.). La manœuvre s'effectue de manière très organisée.

⁹³ SUN TZU, *op. cit.*, p. 81

⁹⁴ GOYA & LOPEZ, *op. cit.*, p. 175-178

⁹⁵ *Ibid.* p. 232-234

⁹⁶ *Ibid.* p. 227.

⁹⁷ *Ibid.* p. 235.

⁹⁸ *Ibid.* p. 247-248

A partir de l'automne 2022 le général SOUROVIKINE, commandant des forces russes en Ukraine, ordonne la construction de lignes de défense à travers les territoires occupés. Bien qu'il ait été démis de ses fonctions, le dispositif défensif russe est achevé et est prêt à être mis à l'épreuve après l'échec de l'offensive d'hiver russe (janvier 2023). A partir de ce moment, chaque tentative ukrainienne de reprendre une portion de territoire occupé se soldera par d'importantes pertes et/ou consommations de moyens. En mai 2023, en deux semaines et au rythme d'une prise de terrain (700 à 1200 mètres) tous les trois jours, les Ukrainiens parviennent à s'emparer de Novodarivka et de Rivnopol⁹⁹. L'équivalent de deux compagnies et de leurs équipements sont perdus lors de la première conquête de terrain. Au-delà de l'installation derrière d'importantes fortifications, le rééchelonnement des troupes russes depuis le nord vers le sud-est de l'Ukraine facilite également leur soutien logistique. Les infrastructures nationales russes peuvent notamment plus facilement être utilisées¹⁰⁰.

Retour à la défense préparée : optimiser la manœuvre par le feu

En zone de défense principale, selon la doctrine soviétique, une attention particulière est à porter à l'optimisation de l'emploi des troupes du génie, à la préparation de la défense antichar et à la préparation des contre-attaques.

La bataille de Koursk, en juillet et août 1943, oppose forces soviétiques et allemandes sur un espace de 23 000 km². Son objectif, dans un premier temps, est d'épuiser l'attaque ennemie, dont la planification est connue. « Les Soviétiques prennent un soin particulier à la préparation d'une défense échelonnée dans la profondeur : les fronts Voronej et centre établissent chacun progressivement six lignes de défense [...] les deux premières lignes sont occupées par des corps d'infanterie ; 15 kilomètres en arrière, une troisième ligne est alimentée par les renforts de l'armée. [...] Des milliers de kilomètres de tranchées, de points d'appuis, d'abris, sont creusés [...] Environs 500 000 mines antichars et autant de mines antipersonnel sont déposées. »¹⁰¹ En Ukraine, 80 ans après la bataille de Koursk, la mise en place de la ligne Sourovikine répond aux impératifs de la défense préparée et permet l'optimisation de l'emploi des feux.

Appui à la contre-mobilité fourni par le génie

L'organisation de la zone de défense principale semble très similaire à celle décrite en doctrine défensive soviétique. « *Russian force protection engineering has largely followed its doctrine, with little methodological change since the Cold War.* »¹⁰²

Ainsi, sur la ligne de front à partir de l'automne 2022, deux à trois lignes de défense sont généralement aménagées¹⁰³. L'infanterie est en charge de la mise en place de la première ligne. Les fantassins y creusent et aménagent leur propre trou de combat. En deuxième ligne, tranchées et positions de tir sont intégrées à un système d'obstacles minés et non-minés (fossés antichar, dents de dragons). Il ne s'agit pas forcément de créer un système de tranchées continu mais plutôt une succession de points d'appui de niveau compagnie s'appuyant sur les particularités du terrain (bois, lignes de crêtes). Enfin, une troisième ligne accueille les positions

⁹⁹ Jack WATLING & Nick REYNOLDS, *Stormbreak : Fighting Through Russian Defences in Ukraine's 2023 Offensive*, s. l., RUSI, 2023, 25 p., p. 14.

¹⁰⁰ Bradley MARTIN, D. Sean BARNETT & Devin MCCARTHY, *Russian Logistics and Sustainment Failures in the Ukraine Conflict*, s. l., Research and Development (RAND), 2023, 20 p., p. 10.

¹⁰¹ Gilles HABEREY & Hugues PEROT, *L'art de conduire une bataille*, Paris, Pierre de Taillac, 2016, 330 p., p. 32.

¹⁰² Jack WATLING & Nick REYNOLDS, *Meatgrinder : Russian Tactics in the Second Year of its Invasion of Ukraine*, s. l., RUSI, 2023, 32 p., p. 9.

¹⁰³ *Id.*

de repli pour les unités de premier échelon, les positions d'attente pour les unités en réserve et les postes de commandement durcis ou enterrés.

De plus, si les obstacles à base de mine sont toujours largement utilisés, des mesures sont prises pour en améliorer l'efficacité. Premièrement, leur profondeur est augmentée par rapport aux prescriptions doctrinales (120 mètres)¹⁰⁴. Certains obstacles peuvent atteindre près de 500 mètres de profondeur (le M58 MICLIC, de conception américaine, et l'UR-77, de conception soviétique, ne permettent de créer une brèche que de 100 mètres de profondeur). Deuxièmement, sur un même obstacle miné, les mines peuvent être mixées par type (anti-personnel, anti-char) et par système de déclenchement (traction, pression, etc...).

Destruction par les feux de l'artillerie

Au sein de la manœuvre défensive soviétique, comme au sein de la manœuvre défensive russe, l'artillerie sol-sol occupe une place prépondérante. En Ukraine, suite au passage en posture défensive des FAFR, l'artillerie redevient la reine des batailles. « *Russian forces manoeuvre to fire, Western forces fire to manoeuvre.* »¹⁰⁵

Tout d'abord, conformément à la doctrine russe, en défensive l'artillerie est employée de manière centralisée¹⁰⁶. De nombreux BTG ont donc perdu leurs bataillons d'artillerie au profit de brigades d'artillerie, commandées par les armées interarmes.

Ensuite, des mesures sont prises pour limiter la vulnérabilité des unités d'artillerie. D'une part, les pièces d'artillerie russes sont éloignées de la ligne de front. Alors qu'elle se seraient positionnées entre 2 et 4 km en arrière de la ligne de front par le passé, il semble qu'elles s'installent plutôt entre 12 et 15 km derrière cette ligne (voire plus loin la nuit)¹⁰⁷. D'autre part, la précision de l'artillerie limite son emprunte logistique, donc sa vulnérabilité¹⁰⁸.

Plus généralement, les Russes tentent de mieux concilier les notions de puissance de feux et de précision. « *The evidence from Ukraine suggests that Russian forces have combined both approaches : the use of UAVs, radar and precision munitions indicates that accuracy is essential for certain tasks, but attaining the weight of fires remains critical.* »¹⁰⁹ Certes, une certaine forme d'occidentalisation du complexe reconnaissance-frappe est observée à la faveur des réformes mises en place successivement depuis 2008. Le recours aux frappes de précision semble davantage recherché qu'il ne pouvait l'être par le passé. Il est notamment possible grâce au couplage : munitions de précision (obus KRASNOPOL), désignation laser depuis le sol ou par drone (ORLAN-30), coordination des feux via le système Strelets¹¹⁰. Néanmoins, compte tenu de la dispersion des cibles potentielles, de la disponibilité en munitions de précision et de leurs contraintes d'emploi (météorologie, guerre électronique adverse), ainsi que de l'étendue du front (dispersion des moyens de ciblage), d'autres procédures sont mises en œuvre. En particulier, des munitions rodeuses (LANCET-3) sont employées pour pallier aux problèmes de dispersion aussi bien des effecteurs que des cibles. Enfin la létalité, tant des munitions de précision que des munitions rodeuses, n'étant pas toujours considérée comme suffisante, un emploi massif des feux est également constaté. Ainsi, en août 2023, il était estimé que près de 70% des pertes ukrainiennes étaient le fruit de frappes d'artillerie¹¹¹.

¹⁰⁴ WATLING & REYNOLDS, *Stormbreak*, op. cit., p. 15.

¹⁰⁵ Sam CRANNY-EVANS, *Russia's Artillery War in Ukraine : Challenges and Innovations*, s. 1., RUSI, 2023, 8 p., p. 2.

¹⁰⁶ *Ibid.* p. 3.

¹⁰⁷ *Id.*

¹⁰⁸ ZABRODSKYI, WATLING, DANYLYUK & REYNOLDS, op. cit., p. 38.

¹⁰⁹ CRANNY-EVANS, op. cit., p. 8.

¹¹⁰ Le système Strelets est un système portable (logiciel sur tablettes durcies communiquant entre elles) de *Command and Control* (C2) sensé améliorer l'efficacité et la coordination des feux d'artillerie.

¹¹¹ CRANNY-EVANS, op. cit., p. 7.

La guerre électronique en amplificateur des effets interarmes

La guerre électronique concourt directement à la bonne conduite de la manœuvre russe en restreignant l'efficacité de la manœuvre ennemie et en facilitant la manœuvre des feux.

Premièrement, le dispositif de guerre électronique russe est dense et robuste. Dans le Donbass, les Russes disposent jusqu'à 10 moyens de guerre électronique tous les 20 kilomètres de front. De plus, il est à noter que pour en améliorer l'efficacité, ces moyens sont dispersés sur le terrain plutôt que concentrés sur des plateformes uniques¹¹².

Deuxièmement, le dispositif de guerre électronique russe contraint les actions offensives ukrainiennes. Au-delà de perturber les déplacements, ces moyens permettent la localisation de cible et l'attaque de drones ou d'aéronefs¹¹³.

Troisièmement, l'action des unités de guerre électronique est coordonnée avec la manœuvre des feux russes. Il est à noter par exemple que les attaques aériennes (effectuées à une distance de 8 à 10 kilomètres de leur cible) sont souvent précédées d'une phase de levée du brouillage GPS afin d'améliorer leur précision¹¹⁴.

3.3 Blocage tactique au Donbass

Depuis le mois de novembre 2022, aucune évolution majeure de la ligne de front n'est observable dans le Donbass (cf. annexe 2. Fig. 6 & 7). Selon Jack WATLING, une des explications pourrait être que « la Russie et l'Ukraine ont eu du mal à générer une puissance de combat offensive en 2023 [Traduction libre] »¹¹⁵. Si des combats sont toujours en cours, les quelques gains territoriaux observés de part et d'autre de la ligne de front n'ont pas de portée opérative et semblent infimes à l'échelle de l'Ukraine (cf. Fig. 2.).

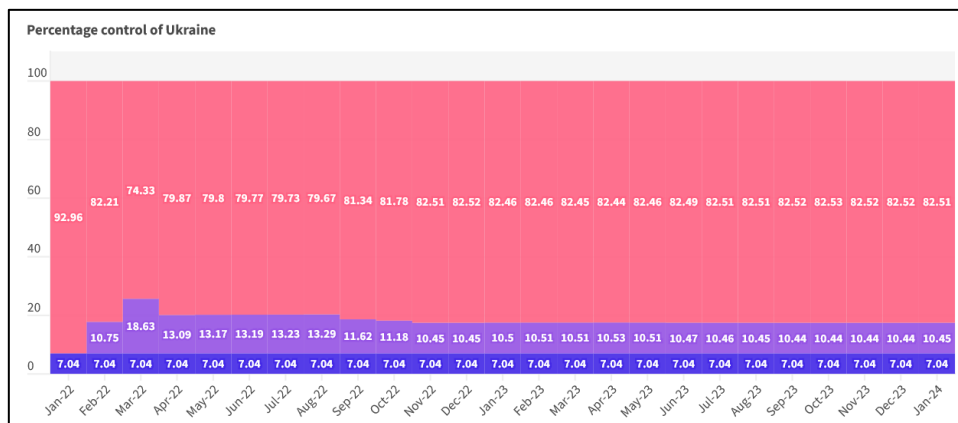


Fig. 2. Evolution du pourcentage de territoire ukrainien contrôlé par les Russes et les Ukrainiens en fonction du temps¹¹⁶

Alors que la défense a pris le pas sur l'offensive et qu'un blocage tactique s'est progressivement mis en place en Ukraine, l'acquisition des outils du déblocage est l'enjeu tactique et capacitaire principal des mois à venir pour l'Ukraine et la Russie. En effet, « l'invincibilité réside dans la défense, les chances de victoire dans l'attaque ».¹¹⁷

¹¹² WATLING & REYNOLDS, *Stormbreak*, op. cit., p. 2.

¹¹³ ZABRODSKYI, WATLING, DANYLYUK & REYNOLDS, op. cit., p. 37.

¹¹⁴ WATLING & REYNOLDS, *Stormbreak*, op. cit., p. 17.

¹¹⁵ Jack WATLING, *Ukraine Must Prepare for a Hard Winter*, s. l., RUSI, 2023, 6 p., p. 1.

¹¹⁶ WAR MAPPER, [Online], disponible sur : <https://www.warmapper.org/stats>, [consulté le 10-mars-2024]

¹¹⁷ SUN TZU, op. cit., p. 90.

La défensive ne crée pas les conditions du retour à l'offensive

Alors que parfois les hommes et les munitions se font rares, le feu et la protection prennent le pas sur le mouvement ; la défensive prend le pas sur l'offensive et ne permet pas, au moins à court terme, le retour à l'offensive.

Après un rapide passage par la guerre de mouvement, la défense prend le pas sur l'offensive et impose le retour à la guerre de position. Initialement, la phase de guerre de mouvement n'aboutit pas à la désignation d'un vainqueur. Sans doute autant par l'inefficacité de la manœuvre offensive russe que par l'efficacité de sa propre manœuvre défensive, l'Ukraine résiste au premier choc. Cette dernière parvient même à reprendre d'importantes portions de son territoire (Kiev, puis Kharkiv et Kherson) face à des troupes russes pas encore, ni décidées, ni préparées, à défendre fermement. Ultérieurement, la défense russe se met en place et interdit bientôt toute progression aux forces ukrainiennes en leur imposant une guerre de position et d'attrition dans le Donbass.

Le feu et la protection prennent le pas sur le mouvement. D'une part, transparence du champ de bataille (guerre électronique, drones, capacités spatiale) et puissance de feux (artillerie, munitions rodeuses) interdisent toute concentration de forces, qui plus est statique. En particulier, la préparation logistique et le soutien dans la durée d'une opération offensive d'ampleur sont compliqués par la menace permanente que fait peser l'artillerie longue portée sur la zone arrière de l'attaquant. D'autre part, la stabilisation du front et la valorisation des lignes de défense qui l'accompagne (obstacles minés et non-minés), ainsi que les difficultés liées au terrain et à la météorologie de l'Ukraine, restreignent considérablement la mobilité des forces. Les outils traditionnels de la mobilité, de la percée et de l'exploitation sont rendus inefficaces par la puissance des outils traditionnels de la défense et de l'interdiction. L'action des chars, et plus généralement celle des blindés, est contrée par l'emploi des armes antichar, des mines et des munitions rodeuses. L'action des hélicoptères de combat, et plus généralement des aéronefs, est interdite par la dissémination des moyens de défense sol-air.

Les hommes et les munitions ne sont plus disponibles en quantité suffisante pour générer la masse nécessaire à la reprise de l'offensive. Ils manquent d'autant plus que Russes comme Ukrainiens sont maintenant solidement retranchés derrière leurs lignes fortifiées. Si les pertes humaines d'un camp comme de l'autre sont difficiles à chiffrer¹¹⁸, les pertes matérielles sont davantage quantifiables. Selon le site internet ORYX, au 3 mars 2024, les FAR auraient perdu près de 14 799 équipements majeurs, dont 2813 chars de bataille, 1038 canons (tractés et automoteurs) et 3144 véhicules de soutien (camions et véhicules légers)¹¹⁹. Ces chiffres impressionnants représenteraient plus de six fois le nombre de chars (400) et près de deux fois le nombre de pièces d'artillerie (600) engagées dans l'attaque initiale vers Kiev (35^e, 36^e et 41^e armées interarmes)¹²⁰. Simultanément, les FAU auraient perdu à la même date 5334 équipements majeurs parmi lesquels 757 chars de bataille, 494 canons et 839 véhicules de soutien¹²¹. Ainsi les pertes ukrainiennes en chars de bataille représenteraient plus de trois fois l'intégralité du parc de chars Leclerc français.

Finalement Russes et Ukrainiens ne parviennent plus à réunir les conditions permettant, après avoir généré une masse de manœuvre suffisante, de créer la

¹¹⁸ Le ministre des affaires étrangères français Stéphane SEJOURNE a déclaré le vendredi 3 mai 2024 dans un entretien au journal russophone indépendant *Novaïa Gazeta* « nous estimons à 500 000 les pertes militaires russes dont 150 000 morts ».

¹¹⁹ ORYX, « *Attack On Europe : Documenting Russian Equipment Losses During The Russian Invasion Of Ukraine* », 3-mars-2024, [Online], Disponible sur : <https://www.oryxspioenkop.com/2022/02/attack-on-europe-documenting-ukrainian.html>, [consulté le 10-mars-2024]

¹²⁰ GOYA & LOPEZ, *op. cit.*, p. 139

¹²¹ ORYX, « *Attack On Europe : Documenting Ukrainian Equipment Losses During The Russian Invasion Of Ukraine* », 3-mars-2024, [Online], Disponible sur : <https://www.oryxspioenkop.com/2022/02/attack-on-europe-documenting-ukrainian.html>, [consulté le 10-mars-2024]

surprise en un point du front, d'y conquérir la supériorité des feux, puis de rompre le front.

Déblockage par la masse, la tactique ou la technique - ou les trois ?

La dialectique offensive/défensive est donc bloquée. Il s'agit maintenant d'étudier comment débloquer la situation alors que d'une part, les tentatives d'attaques culminent avant de créer des effets au niveau opératif, d'autre part, les manœuvres défensives consomment la quasi-totalité des potentiels de combat des différents protagonistes.

Entre 1914 et 1917, après la bataille de la Marne et la période dite de course à la mer, l'incapacité des adversaires à mener avec succès des assauts massifs en rase campagne provoque progressivement un blocage tactique. Georges VALOIS, cité par Martin MOTTE, envisage alors trois procédés pour dépasser ce blocage (qu'il définit comme une nouvelle forme de guerre de siège) et annuler le retranchement ennemi : le char d'assaut, l'avion et la subversion¹²². Dans les faits c'est le cumul de plusieurs facteurs (parmi lesquelles on retrouve les *Sturmtruppen* allemandes, les blindés alliés ou encore le renversement du régime tsariste) qui conduit au déblocage de la situation.

A compter de 2024 l'offensive ne pourra reprendre le pas sur la défensive, au moins localement, qu'à condition qu'une combinaison de facteurs tactiques et techniques ne le permette.

Premièrement, il est nécessaire de disposer des moyens de percer le front. Il est donc crucial de disposer d'un parc conséquent de véhicules blindés capables de créer, puis d'exploiter, une éventuelle percée¹²³. De plus, la mobilité des unités ne sera possible que si la supériorité des feux peut être acquise, au moins localement. Dans ce cadre, l'aveuglement des capacités de contre-batterie ennemies et la capacité à frapper dans la profondeur sont nécessaires¹²⁴.

Par ailleurs, pour les Ukrainiens, mais aussi pour les Russes, la reprise de l'offensive passera nécessairement par l'ouverture de brèches dans les fortifications mises en place par l'adversaire. Des moyens de créer ces brèches, dans la profondeur du réseau défensif, doivent donc être trouvés¹²⁵. Or, à l'heure actuelle il existe peu de solutions techniques capables de créer des brèches de plusieurs centaines de mètres dans un réseau d'obstacles minés.

Preuve de la sensibilité du sujet s'il en faut, un document produit par la RAND met en avant l'intérêt porté par la Chine quant au retour d'expérience du conflit ukrainien concernant l'emploi des obstacles minés. Les engins de pose de mines automatisés, leurs capacités de minage (délais et surfaces) et les taux de pertes provoqués chez l'ennemi sont notamment étudiés. Il s'agirait en particulier pour les Chinois d'adapter leur stratégie de ciblage dans le cadre d'un conflit de haute intensité avec Taiwan. Selon eux, il ne faudrait pas que l'île devienne un véritable « porc-épic »¹²⁶ avant que d'éventuelles opérations terrestres ne débutent.

Deuxièmement, en cas de percée, l'exploitation par des troupes dédiées à cette mission doit être possible. Cela nécessite évidemment que troupes, et surtout cadres et états-majors, se soient préparés à mener des opérations de grande ampleur, interarmes et interarmées¹²⁷. La reprise de l'offensive nécessite aussi qu'un volume suffisant de forces soit identifié et préservé, soit par suite de mobilisation, soit par désengagement d'unités du front¹²⁸.

¹²² Martin MOTTE, Georges-Henri SOUTOU, Jérôme de LESPINOIS & Olivier ZAJEC, *La Mesure de la force*, Paris, Tallandier, 2023, 478 p., p. 38.

¹²³ WATLING & REYNOLDS, *Stormbreak*, op. cit., p. 1.

¹²⁴ *Id.*

¹²⁵ *Id.*

¹²⁶ Lyle GOLDSTEIN & Nathan WAECHTER, *Landmines in Ukraine : Lessons for China and Taiwan*, s. l, RAND, 2023, 4 p., p. 1.

¹²⁷ WATLING & REYNOLDS, *Stormbreak*, op. cit., p. 1.

¹²⁸ WATLING, op. cit., p. 2.

Concrètement, en admettant que les FAR disposent bien de près de 670 000 hommes en Ukraine et que le rapport de force souhaitable en offensive soit de 3 pour 1, cela signifierait qu'il faudrait environ 2 000 000 d'hommes à l'Ukraine pour mener une offensive efficace (i.e. permettant la récupération de l'ensemble des territoires occupés)¹²⁹. Si l'on prend en compte le fait que les FAR sont maintenant retranchées, dans des fortifications de campagne ou en zone urbaine, cet important volume de force pourrait même être insuffisant.

Finalement, un blocage tactique s'est progressivement mis en place en Ukraine ; **la défensive a durablement conservé l'avantage sur l'offensive**.

A partir d'avril 2022, les manœuvres défensives usent progressivement les potentiels offensifs jusqu'à figer les belligérants le long de la ligne de front. D'une part, une fois l'effet foudroyant de l'attaque russe de février 2022 estompé, la concession de terrain aux forces ennemies paraît moins envisageable. Les forces ukrainiennes s'engagent alors dans une série de batailles symboliques propres à la guerre de position, moins à la guerre de mouvement. D'autre part, après une phase de défense improvisée, voire de retraite, les forces russes décident de s'appuyer sur une ligne de défense préparée pour interdire toute progression significative aux troupes ukrainiennes. L'acquisition des outils du déblocage devient dès lors l'enjeu tactique et capacitaire principal tant pour l'Ukraine que pour la Russie.

Progressivement la cohérence entre choix stratégiques, planification opérative et capacités tactiques ukrainiens **est remise en cause**. Après avoir efficacement fait ce pour quoi ils s'étaient entraînés, les Ukrainiens sont contraints de mener des combats pour lesquels leur outil de défense n'a pas été aussi bien préparé ; offensives de grandes unités blindées mécanisées et défense centralisée d'une ligne de front étendue par exemple. Les Russes à l'inverse, après leurs échecs initiaux et sans pour autant parvenir à retrouver un réel potentiel offensif de niveau opératif, revoient et **remettent en cohérence** leurs objectifs stratégiques, leurs plans d'opérations ainsi que leurs articulations d'unités et leurs procédés tactiques. Cette modification des équilibres de part et d'autre de la ligne de front se fait initialement au profit de la mise en cohérence des dispositifs et des manœuvres défensifs. A terme, la mise en cohérence des ambitions offensives et des aptitudes ou des choix stratégiques, opératifs et tactiques de l'un ou l'autre des belligérants pourraient relancer la dialectique offensive/défensive ; soutiens apportés par de tiers pays, capacités de mobilisation de nouvelles troupes, capacités de production industrielle, résilience de la société sont, dès lors, quelques-uns des facteurs à prendre en compte.

¹²⁹ Amos C. FOX, *The Russo-Ukrainian War A Strategic Assessment Two Years into the Conflict*, s. l., ASSOCIATION OF THE UNITED STATES ARMY, 2023, 17 p., p. 11.

Conclusion

« Si donc nous avons déjà entendu parler de précipitations malencontreuses dans la guerre, nous n'avons pas encore vu d'opération habile qui traînât en longueur. [...] Car il ne s'est jamais vu qu'une guerre prolongée ne profitât à aucun pays. »¹³⁰

En Ukraine, après deux ans d'affrontements ininterrompus, la ligne de front paraît figée. Ni les Russes, ni les Ukrainiens, ne semblent être en mesure de percer les lignes de défense adverses. Un pareil blocage, traduisant l'incapacité d'une armée à atteindre les buts de guerre qui lui sont fixés, est rarement bénéfique à ceux qui le subissent. Pour s'en prémunir, ce conflit offre donc une opportunité unique de comprendre les enjeux contemporains et à venir du combat terrestre. En l'occurrence, de comprendre **comment la défensive est parvenue en Ukraine à, rapidement et durablement, dominer l'offensive.**

Dans un premier temps, les différentes composantes de la cinématique de la défense ainsi que leurs acceptions, tant soviétique qu'occidentale, ont été explicitées. Il en a été conclu que la défense n'avait, théoriquement, pas vocation à créer de blocage tactique. Ensuite, la manière dont les Ukrainiens ont mis en échec l'attaque initiale Russe a été analysée. Capitalisant sur le soutien occidental reçu depuis 2014 et sur l'esprit de résistance de sa population, l'Ukraine a mis en échec des troupes russes incapables de se protéger efficacement. Enfin, le basculement vers une guerre de position, dont le seul but devient l'usure des capacités offensives de l'ennemi, a été démontré. Cette usure semble par ailleurs, compte-tenu du déséquilibre des forces (soutien occidentale mis à part) et du différentiel de profondeur stratégique, profiter davantage aux FAR qu'aux FAU. Lorsque l'ensemble du front devient une zone de défense ultime pour les Ukrainiens, et que les Russes protègent leurs acquis derrière un réseau de fortifications, toute offensive est non-seulement stoppée mais interdite. Il y a blocage tactique.

En Ukraine, la transparence du champ de bataille, la puissance et la précision des armes à tirs directs et indirects, ainsi que la force mentale des combattants, ont eu raison de la mobilité et de la protection des outils traditionnels de l'offensive. En premier lieu, les moyens d'observations satellitaires, équipements de guerre électronique et drones tactiques réduisent considérablement les risques de surprise opérative. En deuxième lieu, la dissémination des moyens d'interdiction sur le champ de bataille (obstacles minés et non-minés, missiles sol-air, missiles antichar, brouilleurs, munitions rodeuses) ralentit toute tentative de percée. Subséquemment, valorisant l'effet de fixation provoqué par ces moyens, la puissance et la précision de l'artillerie sol-sol détruisent toute concentration de troupes, soit sur la ligne de front, soit sur les arrières. Enfin, la volonté d'un camp comme de l'autre de défendre les territoires sous son contrôle génère des pertes massives à chaque tentative de percée du front, empêchant ainsi sa rupture.

Un certain nombre d'enjeux du combat terrestre mis en évidence par le conflit en Ukraine sont connus de l'armée de Terre : équilibre entre masse et précision, organisation et emploi des réserves, emploi des drones et des munitions rodeuses, développement de l'artillerie longue portée, massification de la trame de défense sol-air, rénovation des moyens d'appui à la mobilité et à la contre-mobilité, entraînement des états-majors à la manœuvre divisionnaire et augmentation des stocks et des capacités logistiques d'acheminement. Surtout, la **cohérence entre choix stratégiques, aptitudes opératives et capacités tactiques des armées**, en particulier de l'armée de Terre, ne peut être négligée. Une juste appréciation de cette cohérence éclairera judicieusement tant les options stratégiques envisagées au

¹³⁰ SUN TZU, *op. cit.*, p. 71.

niveau politique que les procédés tactiques enseignés en école et mis en œuvre pour gagner des duels.

Cette étude s'est focalisée sur les aspects défensifs des manœuvres menées en Ukraine depuis le mois de février 2022. Néanmoins, offensive et défensive sont intimement liées. Pour aller plus loin dans l'analyse de la cinématique de la défense, il conviendrait d'étudier les attaques planifiées et conduites dans le même cadre espace-temps. Ainsi, s'interroger sur la pertinence des choix offensifs faits par les deux protagonistes permettrait de renforcer la pertinence des observations faites sur la cinématique de la défense. La défense a-t-elle été particulièrement brillante ou l'offensive a-t-elle été extrêmement inefficace ?

Bibliographie

Documents de doctrine

ATP-3.2.1 *Conduct of Land Tactical Operations, Edition C, version 1*, s. l., NATO Standardization Office, 2022, 140 p.

ATP-3.2.1.1 *Conduct of Land Tactical Activities, Edition C, version 1*, s. l., NATO Standardization Office, 2022, 246 p., p. 71.

CDEC, *RFT 3.2.1 Précis de tactique générale*, Paris, EDIACA, 2022, 177 p.

Department of the Army, *Field Manual No. 100-2-1*, Washington, s. n., 1984, 203 p.

Ecole d'état-major, *Base documentaire tactique / Mémento des délais*, s. l., CDEC, 2019, 427 p., p. 91.

MINISTERSTVO OBORONY, *Dictionary of basic military terms*, Moscou., s. n., 1965, 256 p.

Ouvrages

Benoist BIHAN & Jean LOPEZ, *Conduire la guerre : entretiens sur l'art opératif*, Paris, Perrin, 2023, 395 p.

Michel GOYA et Jean LOPEZ, *L'ours et le renard*, Paris, PERRIN, 2023, 347 p.

Gilles HABEREY & Hugues PEROT, *L'art de conduire une bataille*, Paris, Pierre de Taillac, 2016, 330 p.

Oliver KEMPF, *Guerre d'Ukraine*, Paris, Economica, 2023, 197 p.

Martin MOTTE, Georges-Henri SOUTOU, Jérôme de LESPINOIS & Olivier ZAJEC, *La Mesure de la force*, Paris, Tallandier, 2023, 478 p.

SUN TZU, *L'art de la guerre*, s. l., Flammarion, 2017, 318 p.

Michel YAKOVLEFF, *Tactique théorique*, Paris, ECONOMICA, 2016, 702 p.

Rapports de recherche

Mykola BIELIESKOV, *Ukraine's Territorial Defence Forces : The War So Far and Future Prospects*, s. l., RUSI, 2023, p 6.

Sam CRANNY-EVANS, *Russia's Artillery War in Ukraine : Challenges and Innovations*, s. l., RUSI, 2023, 8 p.

Thibault FOUILLET, *Guerre en Ukraine : étude opérationnelle d'un conflit de haute intensité*, s. l., FRS, 2023, 57 p.

Amos C. FOX, *The Russo-Ukrainian War A Strategic Assessment Two Years into the Conflict*, s. l., ASSOCIATION OF THE UNITED STATES ARMY, 2023, 17 p.

Lyle GOLDSTEIN & Nathan WAECHTER, *Landmines in Ukraine : Lessons for China and Taiwan*, s. l., RAND, 2023, 4 p.

L. W. GRAU & C. K. BARTLES, « *Getting to know the Russian Battalion Tactical Group* », RUSI, 14-avril-2022, [Online], Disponible sur : <https://rusi.org/explore-our-research/publications/commentary/getting-know-russian-battalion-tactical-group>, [consulté le 26-février-2024]

Philippe GROS & Vincent TOURET, *Guerres en Ukraine : analyse militaire et perspectives*, s. l., FRS, 2023, 86 p.

M. KOFMAN & R. LEE, « *Not built for purpose : the Russian military's ill-fated force design* », *War on the rocks*, 2-juin-2022, [Online], Disponible sur : <https://warontherocks.com/2022/06/not-built-for-purpose-the-russian-militarys-ill-fated-force-design/>, [consulté le 26-février-2024]

Bradley MARTIN, D. Sean BARNETT & Devin McCARTHY, *Russian Logistics and Sustainment Failures in the Ukraine Conflict*, s. l., RAND, 2023, 20 p.

ORYX, « *Attack On Europe: Documenting Russian Equipment Losses During The Russian Invasion Of Ukraine* », 3-mars-2024, [Online], Disponible sur : <https://www.oryxspioenkop.com/2022/02/attack-on-europe-documenting-ukrainian.html>, [consulté le 10-mars-2024]

ORYX, « *Attack On Europe: Documenting Ukrainian Equipment Losses During The Russian Invasion Of Ukraine* », 3-mars-2024, [Online], Disponible sur : <https://www.oryxspioenkop.com/2022/02/attack-on-europe-documenting-ukrainian.html>, [consulté le 10-mars-2024]

Paul SCHWARTZ, Anya FINK, Julian WALLER et Michael KOFMAN, *Russian Military Logistics in the Ukraine War*, s. l., CNA, 2023, 88 p.

Jack WATLING, *Ukraine Must Prepare for a Hard Winter*, s. l., RUSI, 2023, 6 p.

Jack WATLING and Nick REYNOLDS, *Ukraine at War : Paving the Road from Survival to Victory*, s. l., RUSI, 2022, 24 p.

Jack WATLING & Nick REYNOLDS, *Meatgrinder : Russian Tactics in the Second Year of its Invasion of Ukraine*, s. l., RUSI, 2023, 32 p.

Jack WATLING & Nick REYNOLDS, *Stormbreak : Fighting Through Russian Defences in Ukraine's 2023 Offensive*, s. l., RUSI, 2023, 25 p.

Mykhaylo ZABRODSKYI, Jack WATLING, Oleksandr V DANYLYUK & Nick REYNOLDS, *Preliminary Lessons in Conventional Warfighting from Russia's Invasion of Ukraine : February-July 2022*, s. l., RUSI, 2022, 69 p.

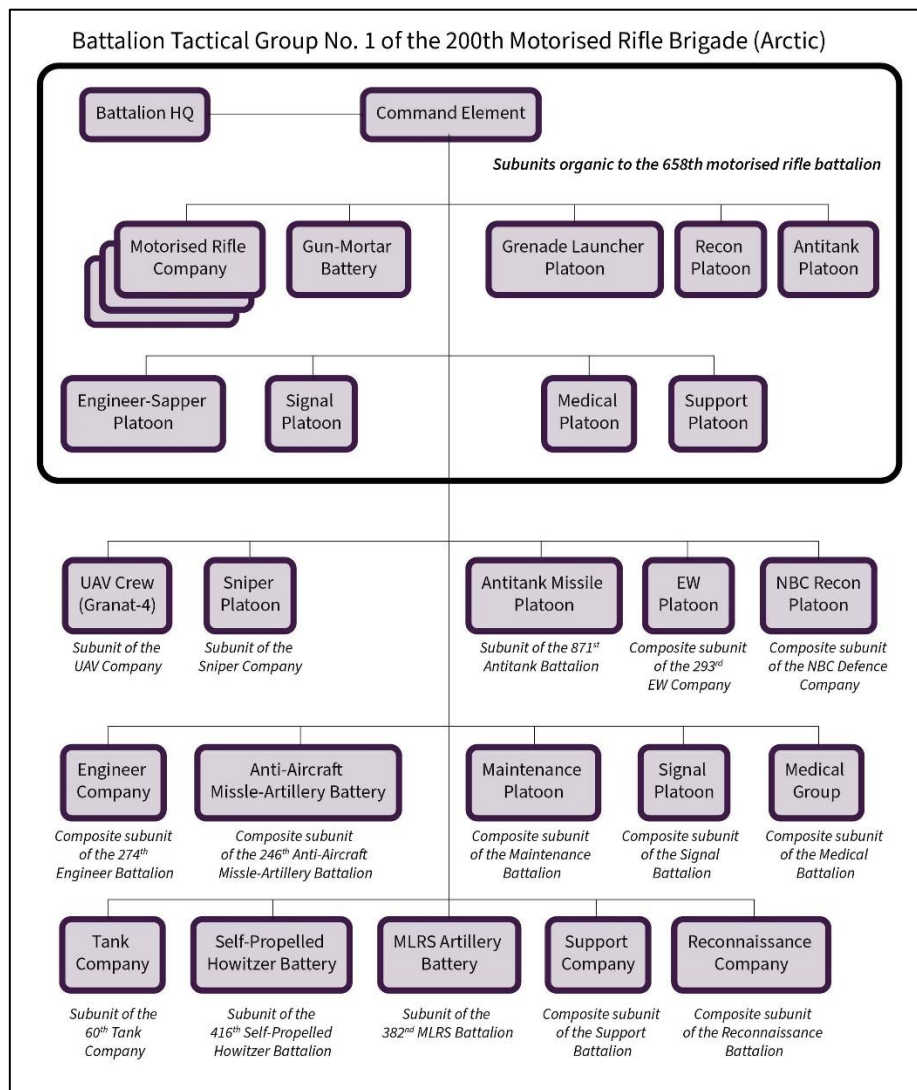
Presse

S. CHEVTCHENKO, « *Personne n'ira vers les chars avec des mitrailleuses* », *Radio Svoboda*, 19-février-2022, [Online], Disponible sur : <https://www.radiosvoboda.org/a/nikhto-z-avtomatamy-na-tanky-ne-pide-nachalnyk-shtabu-syl-teroborony/31710176.html>, [consulté le 26-février-2024]

LE MONDE, « *Les cartes de la guerre en Ukraine, depuis le début de l'invasion russe en février 2022* », 4-mars-2024, [Online] Disponible sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2023/07/28/les-cartes-de-la-guerre-en-ukraine-depuis-l-invasion-russe-de-fevrier-2022_6118209_3213.html, [consulté le 6-mars-2024]

WAR MAPPER, [Online], disponible sur : <https://www.warmapper.org/stats>, [consulté le 10-mars-2024]

Annexe 1



Exemple d'articulation d'un BTG¹³¹

¹³¹ L. W. GRAU & C. K. BARTLES, « *Getting to know the Russian Battalion Tactical Group* », RUSI, 14-avril-2022, [Online], Disponible sur : <https://rusi.org/explore-our-research/publications/commentary/getting-know-russian-battalion-tactical-group>, [consulté le 26-février-2024]

Annexe 2



Fig. 3. Situation en Ukraine le 28 février 2022¹³²



Fig. 4. Situation en Ukraine le 3 avril 2022¹³³

¹³² LE MONDE, « Les cartes de la guerre en Ukraine, depuis le début de l'invasion russe en février 2022 », 4-mars-2024, [Online] Disponible sur : https://www.lemonde.fr/international/article/2023/07/28/les-cartes-de-la-guerre-en-ukraine-depuis-l-invasion-russe-de-fevrier-2022_6118209_3213.html, [consulté le 6-mars-2024]

¹³³ *Id.*



Fig. 5. Situation en Ukraine le 11 septembre 2022¹³⁴



Fig. 6. Situation en Ukraine le 11 novembre 2022¹³⁵

¹³⁴ Id.

¹³⁵ Id.



Fig. 7. Situation en Ukraine le 3 mars 2024¹³⁶

¹³⁶ Id.

Table des matières

Résumé.....	3
Abstract.....	4
Introduction.....	5
1. Cinématique de la défense : similitudes et spécificités.....	7
1.1 Caractéristiques générales de la manœuvre défensive	7
La manœuvre défensive	7
Dialectique offensive/défensive	8
La cinématique de la défense	8
1.2 Eléments de doctrine défensive soviétique : optimisation des feux.....	9
Défendre dans le cadre d'une manœuvre feux-centrée	9
Rendre la concentration de la puissance de feux possible	10
La défense préparée, stopper l'ennemi de manière brutale	11
1.3 Approche occidentale de la défensive : primauté de la manœuvre.....	12
Défendre en manœuvrant	12
Adapter la forme de défense à la menace.....	13
Une géométrie de la défense classique.....	14
2. Dans l'urgence, la défense pour résister au 1^{er} choc	17
2.1 Préparation et capacité d'adaptation des forces armées ukrainiennes... 17	
Ce qui était demandé aux forces armées ukrainiennes.....	17
Ce qu'ont voulu faire les forces armées ukrainiennes.....	18
Ce qu'ont fait les forces armées ukrainiennes.....	19
2.2 La défense territoriale : masse, réactivité et ubiquité.....	21
Un cadre d'emploi qui rend possible plusieurs types d'actions	21
Une masse qui pallie, en partie, au problème du rapport de force	22
Réactivité et ubiquité ne pallient pas au manque de préparation	22
2.3 Attaquer, c'est déjà défendre : ne pas négliger sa propre sûreté	23
Battalion Tactical Group, l'illusion de la puissance	23
Déception et intoxication	24
3. Dans la durée, la défense pour user.....	27
3.1 Zone de défense ultime : bataille symbolique et bataille d'attrition	27
Changement de mode d'action : du freinage à la défense ferme.....	27
A Marioupol, défendre parce qu'il le faut.....	28
A Bakhmout, la défense pour causer des pertes.....	29
3.2 La ligne Sourovikine : retour à la défense préparée.....	30
Transition de l'offensive à la défensive et stabilisation du front	30
Retour à la défense préparée : optimiser la manœuvre par le feu	31
3.3 Blocage tactique au Donbass	33
La défensive ne crée pas les conditions du retour à l'offensive.....	34
Déblocage par la masse, la tactique ou la technique - ou les trois ? ..	35
Conclusion	37
Bibliographie	39
Annexe 1.....	41
Annexe 2.....	42
Table des matières.....	45

